ÉCHOS DES ECOLOS

HIVER 2020 - 2021

#8 LA LETTRE SAISONNIÈRE

par Sophie Dubois

Ecologistes de l'Euzière

SOMMAIRE

Côté Asso

ANIMATION
- Week-end "champignons" en Lozère, au Malzieu

PORTRAIT
- Philippe Quinta, cuisinier et poète

PROJETS
- Connaître et améliorer les corridors écologiques urbains
- Dehors, c'est bien et c'est bon !

MEMOIRE
- Echos d'hier

Récits et partages

VU ET LU POUR VOUS
- Petit traité du jardin punk
- Habiter en oiseau,
- L'Invention du colonialisme vert.

LE COIN DES JEUNES
- Album - Une pierre dans l'univers

EVENEMENT
- Convergences Botaniques

POEMES
- Les brins de poètes...

Naturlututu

HISTOIRE D'ESPÈCES
- La forêt, une combinaison de collectivisme et d'individualisme

BALADES THÉMATIQUES
- St-Bauzille-de-la-Sylve et le plateau du Télégraphe

MAISCÉOÙÇA ?

Déconnes d'écolos

HUMOUR
- Nature l'eus-tu tu ?
- Enigme

JEUX
- Mots croisés

Les articles de cette lettre seront consultables en ligne et sur smartphone sur le blog des Écologistes de l'Euzière : ***http://www.euziere.org/?EchoEcolos***

Édito

PAR HELENE DUBAELE

Malgré les « stop and go » de cette année mémorable et covidée, nous avons le plaisir de vous livrer ce 8ème numéro. Rappelez-vous, dans l'édito de l'année dernière, notre éditorialiste préféré espérait que 2020 apporte un véritable changement dans la prise en compte de la nature et de la transition écologique dans les politiques publiques. Alors quel changement ? L'année 2020, c'est d'abord une légère arnaque, celle de la convention citoyenne avec peu de propositions transformées en texte de loi. C'est ensuite la prise de conscience du lien entre le réchauffement climatique et l'émergence de nouveaux virus. C'est aussi la confirmation que côtoyer la nature est salutaire pour notre santé mentale, mais encore faut-il que la nature subsiste à moins de 20 km de chez soi, pas facile pour les urbains. Tout ça, les écolos de l'Euzière le savent depuis longtemps et proposent contre vents et virus des activités essentielles à leur ADN : le grand air.

Au camp d'été de Fiougage, vous avez croisé Philippe, un homme aux multiples talents dévoilés dans la **Lettre à Philippe, notre cuisinier, poète, photographe et ami**. Philippe qui nourrit aussi bien les corps que les esprits grâce à la poésie et la photographie nous quitte pour de nouveaux horizons. Après les vacances, retour à l'école pour les pitchouns. Mais sur le mode **Dehors, c'est bien et c'est bon** ! Les enfants ne sont plus vissés sur une chaise à triturer une gomme, mais dehors sur un mode actif, favorable à l'apprentissage. Toujours dehors mais en ville, l'exploration se jouera l'année prochaine dans les jardins de Montpellier, pour une étude prometteuse **Connaître et améliorer les corridors écologiques urbains**.

La convivialité n'a pas échappé aux **Convergences botaniques** de la toute neuve Société Botanique d'Occitanie qui s'est réunie cet automne. Le **Week-end champignons** a aussi été très prolifique en échanges pour les assoiffés de mycologie.
Lors de vos sorties nature en forêts de feuillus, inspectez les sols pour voir si 2020 est une année faste pour le mast. Toutes les explications sont dans **Glandées et faînées et leurs incidences en cascade**. Avec **Maiçéoùça** ? vous découvrirez où se cachent de beaux ou curieux paysages occitans.

La balade thématique de la saison nous livrera ses surprises du côté de **Saint-Bauzille-de-la-Sylve et le plateau du Télégraphe**.

Et nos rubriques habituelles et nécessaires de détente, de brins de poésies et de déconnes avec une dernière énigme particulièrement corsée.

CÔTÉ ASSO

ANIMATION

Week-end "champignon"en Lozère, au Malzieu 16 et 17 octobre 2020

PAR HUGUES FERRAND

Où il est question de champignons, bien sûr, de gastronomie, mais aussi d'étranges morceaux de bois...

Nul ne doutait que ce weekend « champignons » se tiendrait, et pourtant, jusqu'au dernier instant, Jean-Marie et Louise comme Marion, craignaient que les contraintes sanitaires imposées par la Covid-19, ne conduisent purement et simplement à l'annulation !

Nous étions donc au rendez-vous lozérien, et le village de gîtes du Domaine de Ganigal du Malzieu s'est rempli de 18 participants passionnés de mycologie. Grâce à une organisation topissime, chacun et chacune a pu trouver un lit douillet dès le retour de l'après-midi de reconnaissance.

Magnifique forêt mixte de résineux et de feuillus, la forêt de Ganigal, nous a offert un sous-bois d'une étrange beauté, mêlant blocs de grès et de poudingues avec bois silicifiés, mousses et fougères, myrtilliers et lichens majestueux. De nombreux champignons permirent à tous de s'exercer à la détermination rapide, et de commencer pour quelques-uns à remplir le panier d'espèces destinées à un usage gastronomique.

Covid oblige, la convivialité n'a pu se poursuivre au village pour partager le repas, toutefois un moment d'échanges a permis de bénéficier du savoir encyclopédique de Jean-Marie sur les champignons récoltés, complété par quelques précisions de biologie végétale par Daniel.

Fort de ces connaissances, l'exploration du lendemain, à nouveau dans cette forêt de Ganigal ainsi qu'au lieu-dit le Pas de l'âne, des débutants comme des expérimentés, s'est poursuivie allègrement, fournissant une belle récolte. Que de découvertes pour les néophytes, et de plaisir pour les habitués des lieux, d'ailleurs les gens du cru, furent étonnés de nos trouvailles mycologiques, pensant la saison terminée ! Même la charmante boulangère de Malzieu, dont la Croupétade a régalé les plus gourmands d'entre nous, n'en croyait pas nos dires !

Le soir venu, après une nouvelle séance de discussions animées sur tel ou tel champignon, les quelques touristes du voisinage, pouvaient sentir en passant devant chaque gîte, la bonne odeur des poêlées mitonnées. Il faut bien dire que nous avions, après les rigueurs de la détermination exigées par la science, pu déguster quelques spécialités culinaires et champignonnières ! Surprenant de découvrir le croquant d'un chou-fleur, *Sparassis crispa*, ou le goût subtil de l'amanite engainée ou grisette, *Amanita vaginata*, ou de la délicate chanterelle en tube, *Cantharella tubaeformis*, délaissant l'oreille de lièvre, *Otidea onotica*, au profit du bolet jaune, *Suillus luteus* ! Il serait fastidieux de citer la quarantaine d'espèces identifiées et récoltées sur le weekend, mais soyez en sûrs, nous avons les noms dûment consignés comme de bons élèves que nous avons été.

Il est rare qu'un weekend des écolos se déroule sans un événement, cette fois-ci c'est la batterie de la voiture de Daniel qui a refusé d'assurer le retour sur Montpellier. Mais la rumeur fait porter des soupçons sur le propriétaire, qui, obnubilé par les amanites tue-mouche, *Amanita muscaria*, qu'il aurait vues en grand nombre pendant 2 jours, l'auraient conduit à vouloir tester son assurance. Heureusement que les bons services d'un garagiste du Malzieu ont eu raison de la panne, et permis à Daniel et Annie de nous rejoindre pour le clap final autour d'un piquenique ensoleillé. Le coffre bien rempli pour certains chanceux de bons et beaux bolets comestibles, *Boletus edulis*, ou tout simplement heureux d'avoir partagé de bons moments autour des mycorhizes, nous avons repris le chemin du retour en promettant d'y revenir l'année prochaine !

PORTRAIT

Philippe Quinta, cuisinier et poète

PAR ROZENN TORQUEBIAU

Les Écologistes de l'Euzière organisent chaque année des camps "nature" qu'on pourrait qualifier de "buissonniers" pour leurs méthodes d'animation qui sortent des sentiers battus. Ces camps ont lieu en Lozère, sur les terres de la ferme de Fiougage où Hervé Durand nous accueille avec gentillesse et une implication de tous les instants.

Pendant 10 ans (jusqu'à cet été), Philippe Quinta a éclairé les camps de ses multiples talents : cuisinier, poète et écrivain, animateur, comédien, photographe etc. Auteur de recueils de Haïkus, il a su insuffler sa passion à tous les participants et chacun s'est mis à parler "Haïku" à la manière de Philippe ! Durant quelques camps, l'homme qui parle Haïku a côtoyé la fille aux doigts d'or, Soizic Séon, une animatrice artiste (devenue depuis illustratrice professionnelle). Ils ont produit ensemble ce magnifique carnet de bord. Un carnet digne d'être publié, et dont nous vous présentons quelques extraits.

Des Haïkus, produits par les jeunes, sont illustrés par des détails des illustrations du carnet de bord par Soizic Séon.

Et pour marquer ce faux départ de Philippe (qui n'en est pas un, puisqu'il reste impliqué dans d'autres actions pédagogiques avec les écolos) Mathilde Garrone a écrit une belle lettre à Philippe qu'elle a bien voulu partager avec nous.

Lettre à Philippe Quinta

PAR MATHILDE GARRONE

Lettre à Philippe, notre cuisinier, poète, photographe et ami

Cher Philippe,

Je prends ici ma plume au nom de toutes les directrices et directeurs de camps mais aussi de toutes les équipes d'animation avec lesquelles tu as travaillé, et par là, de l'équipe des Écologistes de l'Euzière.

Tu nous l'as annoncé cet été autour du feu... le dernier soir du camp, lors de notre dernier temps de partage avec les enfants et l'équipe d'animation. Quand le bâton de parole est arrivé à toi, nous étions plus d'une quarantaine à t'écouter et dans la pénombre, sans pouvoir la voir, notre émotion était pourtant bien palpable. Tu nous as annoncé que c'était ton dernier camp...

Je n'ai pu prendre la parole ce soir-là ni le lendemain devant les parents tant l'émotion était grande mais aujourd'hui, par écrit, il m'est donné l'occasion de le faire.

Ton départ n'est pas triste puisque c'est pour te concentrer sur une autre de tes passions que celle de la cuisine, la poésie ! Riche de toutes ces aventures humaines passées depuis dix ans à Fiougage à nos côtés, tu t'apprêtes à proposer les tiennes lors de stages d'écriture ! La retraite va bientôt arriver et avec elle, l'occasion de t'adonner pleinement à tes amours pour les haïkus et la photographie et pouvoir les partager davantage ! Ô joie ! Je ne saurais trop te donner ma bénédiction car j'ai vu ton talent à l'œuvre pendant les camps, en moins d'une heure d'atelier, tu as fait de dizaines d'enfants, des poètes ! Combien d'enfants et animateurs pour lesquels tu auras su allumer la flamme de la poésie ?

L'occasion m'est donnée, au nom de toutes les équipes, de te remercier publiquement pour ces dix ans d'implication en tant que cuisinier durant nos séjours ! Dix ans, ça en fait des souvenirs et des histoires à raconter ! Comme il est difficile de relater et partager l'essence de ce qui se passe dans nos séjours d'été à Fiougage ! Toi avec ta toque de cuisinier et un regard parfois un peu plus distancié que nous en animation, tu as posé sur les séjours et nos aventures humaines ton regard de poète-photographe et as su immortaliser quelques instants et sublimer avec tes mots ce qui se passe d'invisible dans les séjours. Le révéler. Et je t'en remercie.

Merci tout d'abord pour tous tes repas qui ont fait le délice des petits comme des grands ! Merci d'avoir bravé avec nous et souvent seul dans ta cuisine, les éléments et les événements… et je parle là de la canicule comme du froid ou du vent glacial, de la pluie comme de la grêle, de la solitude comme du parfois trop encombrant collectif, de la fatigue extrême, du corps qui crie au repos, des mouches comme des guêpes par centaines, de l'humeur parfois cassante de la directrice, du stock parfois fantasque où au dernier moment, un ingrédient vient à manquer… je suis certaine d'en oublier ! Et malgré cela, un bon repas chaud ou froid, adapté à la météo, avec une ponctualité déconcertante, donnant le rythme et le repère à nos troupes. Comme un phare dans la tempête. Voilà la lourde tâche qui incombe aux cuisiniers des camps, dont tu t'es acquitté avec brio les dix années précédentes. Je t'entends déjà me dire que tu n'étais pas toujours seul, je n'oublie évidemment pas l'aide précieuse de la personne en logistique, homme ou femme de l'ombre, Loïc ou Marion ces dernières années, Hervé aussi qui t'ont aidé à braver les imprévus et relever tous les défis, mais il est question de toi dans cette lettre !

Merci d'avoir su également prêter ton oreille attentive aux états émotionnels souvent houleux de chacun des membres de l'équipe. Ta cuisine faisait office de repère chaleureux où musiques, saveurs, odeurs et écoute savaient redonner sourire et motivation. Merci d'avoir à chaque fin de camp su rendre hommage à chacune et à chacun de nous devant les parents, un cadeau de reconnaissance, offert en échange de l'investissement corps et âme de tous.

Merci aussi pour le vent de poésies et de rêves que tu as insufflé aux séjours. Car en plus de la cuisine, tu te transformais au loisir en poète Fitaki, mais aussi Mage, troubadour, philosophe, grand sorcier, chamane, sumo,

chroniqueur du petit journal du matin et j'en passe... Combien d'éclats de rire à la lecture de l'horoscope du matin ou lors des repas à thème où nous partions en voyage !!!
Merci d'avoir contribué à la construction des fameux « fils rouges » ou trames imaginaires de nos séjours. Si l'imaginaire nous a parfois mené loin et rendu le retour sur terre difficile, tu as su avec grâce et douceur nous ramener, enfants et adultes dans la réalité.
Et je finirai cette lettre avec tes mots illustrant l'esprit qui nous a parfois poussé à raconter des « histoires » aux enfants. Et d'autres textes et images piochés ici et là, pour donner à lire l'histoire des camps au travers de tes yeux, ceux d'un cuisinier, poète, photographe et ami.
Encore mille mercis Philippe.
Pour l'équipe et toutes les équipes.

(Philippe Quinta a écrit 2 livres : "**Cuisine d'été**" et "**Haïkus de la baraque à frites**", Ed. Les Ecologistes de l'Euzière)

Scène finale du fil rouge séjour Nature aux Pattes 2015

ÉCRIT PAR FITAKI (ALIAS PHILIPPE), POUR LE RÔLE DE CHIA TAO, INTERPRÉTÉ PAR LOÏC THOMAS

Sous les hauts pins sylvestres se tiennent les enfants chercheurs de vérité.
Il arrive que le maître invente des situations pour faire avancer son disciple.
Si pour faire passer l'élève par la passerelle il faut inventer la rivière, alors créons la rivière.
Chia Tao ne répugne pas à sortir du cadre de la réalité si c'est pour servir la réalité.
L'équipe qui vous a encadrés ces douze jours, cherchait un fil rouge pour vous mener d'hier à aujourd'hui. L'équipe est bienveillante. L'équipe, vous l'avez ressenti, veut le mieux pour vous, de l'aube au crépuscule et même la nuit entière. Si l'équipe a inventé pour vous une histoire de cinéma, et pas des moindres : la transformation de Fiougage en zone d'activité cinématographique pour quelques scènes de Star Wars numéro 8, ce n'est nullement pour se moquer de vous mais pour vous lancer sur de belles péripéties et par là vous enseigner qu'un tel obstacle peut surgir sur le chemin de la justice, du progrès et de l'amour.
Au nom de l'équipe et de sa directrice, moi Chia Tao, je vous présente des excuses.
L'histoire que nous avons tissée de toutes pièces avec la complicité des éléments, ciel et étoiles compris, des partenaires, Daniel, Elise, Clément et même quelques parents et avec le consentement des petites bêtes, n'est pas un mensonge. Juste une invention un peu moins théâtrale qu'une autre. À présent, j'ouvre mes oreilles. Qu'au bruit de cette révélation, le vent de vos paroles puisse en toute liberté souffler dans les nôtres. Ici tout le monde peut vous répondre.

Chia Tao.

Proverbes de l'animateur

1. Ne laisse pas la fatigue s'installer, elle serait capable de dormir toute une journée sous ta tente.
2. Si tu ne sais pas tout faire, de la vaisselle en bonnet de bain, à la traite des biches, en passant par commissaire aux comptes, change de métier. Deviens inspecteur !
3. Sous la pluie froide, déniche un soleil et invente-leur un arc en ciel.
4. Untel a le blues, tu le fais sourire, untel se perd, tu lui tends la main, un autre pleure, tu lui essuies ses larmes.
5. Toi tu travailles même quand tu dors.
6. Pense à trouver le temps de changer de chaussettes.
7. Animateur, parfois, cela veut dire réanimateur.
8. Un des grands atouts de l'animateur c'est son amour des étoiles.
9. Vers le plus petit tu te courbes, et le fais grimper au sommet d'un grand arbre.
10. Animateur tu es l'apôtre des quatre saisons.

Extrait d'un « Compte-rendu de séjour »

L'on ne saurait évoquer l'espace sans parler de celui qui en est le propriétaire. Super Hervé, comme l'appelle Mathilde, ce grand homme d'un demi-siècle au regard bleu comme le ciel de la Margeride quand le vent y souffle très fort. Ce berger pédagogue, ancien handballeur et fils de la grande ville, est une figure indispensable du séjour. Et c'est aussi un homme de cœur.

Voici en quelques lignes ce que j'ai fait crier, à son sujet, j'aurais préféré que cela fut un murmure, le matin du troisième jour !

Hervé voit tout, même s'il regarde ailleurs mais Hervé ne juge pas.
Hervé entend tout, même ce que nous pensons mais Hervé le garde secret.
Hervé comprend tout, même nos peurs et nos angoisses et d'une plaisanterie les éloigne.
Hervé veut tout... enfin pas grand-chose... Hervé veut que le temps d'un séjour et dans le souvenir que vous emporterez, vous soyez tous heureux.

Journal de bord

Soizic Séon a fait son stage de BTS GPN avec les Ecologistes de l'Euzière et a ensuite participé plusieurs années aux camps d'été. De la rencontre entre les deux artistes est née une petite perle à exemplaire unique, le journal de bord de Philippe Quinta illustré par Soizic Séon. Depuis son BTS, Soizic a quitté la terre ferme pour rejoindre l'univers marin. C'est à bord du Honky Tonk qu'elle poursuit sa route en tant qu'illustratrice.

Elle a fait de son rêve sa vie, mariant nature et dessin ainsi que le partage au travers de spectacles vivants et d'illustrations. Puisse-t-elle longtemps continuer à enchanter le monde comme elle a enchanté nos camps ! Retrouvez-la sur son site www.soizicseon.fr

Illustratrice
www.soizicseon.fr
07.80.31.86.31
SIRET 83143607600010

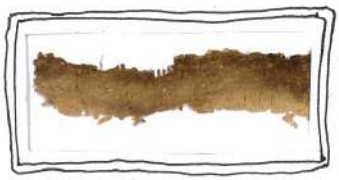
Toute la journée, dernière, du temps de l'avant, l'équipe s'essaye aux diverses institutions du séjour. Elles s'appellent conseil, criée, comment ça va, veillée et temps libre. Le reste c'est de la pédagogie de projet.

vendredi 6 juillet

Le soleil pointe ses premiers rayons sur la tente des saveurs (c'est ainsi que j'appellerai le petit carré de cuisine sous bâche). Un à un les animateurs sortent de leur sac de couchage.
L'herbe humide étincelle.
Les derniers nuages de pluie se défont. C'est l'heure du petit déjeuner.
Le chant des oiseaux accompagnent les premières conversations.

Tirée de la boite
une allumette
sans phosphore

Sur le plan de travail
gourmandes ou amoureuses
les mouches



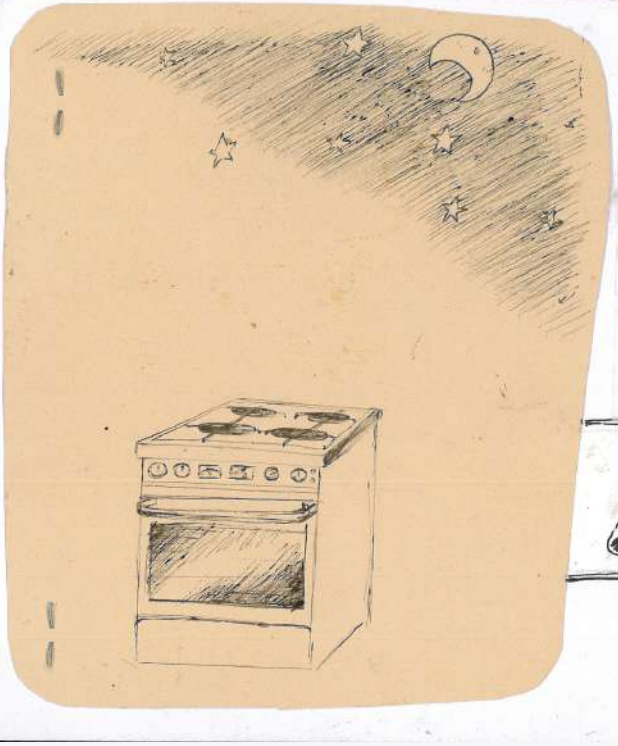
SAMEDI 7 JUILLET

Derniers préparatifs
il sauve une libellule
de la noyade

Approche le dernier repas sans marmots. Cuisiner pour dix animateurs est un régal, surtout pour ceux-là, bonnes bouches et grands coeurs. En sera t-il de même ce soir ?

La cuisine ici est un petit théatre. Comptoir avancé comme une scène, un rideau pour les coulisses, et une sorte de castelet de bois décoré. On y entend souvent de la musique et le cuisinier est un peu poète. Quand le repas est prêt il lève la ...

Avec trois fois rien
trois menus objets dans la paume
le plein d'idées ...



Lundi 9 juillet 2012

M. et S. me retrouvent le soir quand le soleil étend les ombres sur le sol. Elles veulent savoir ce qu'est ce 3 fois rien que l'on nomme Haïku.

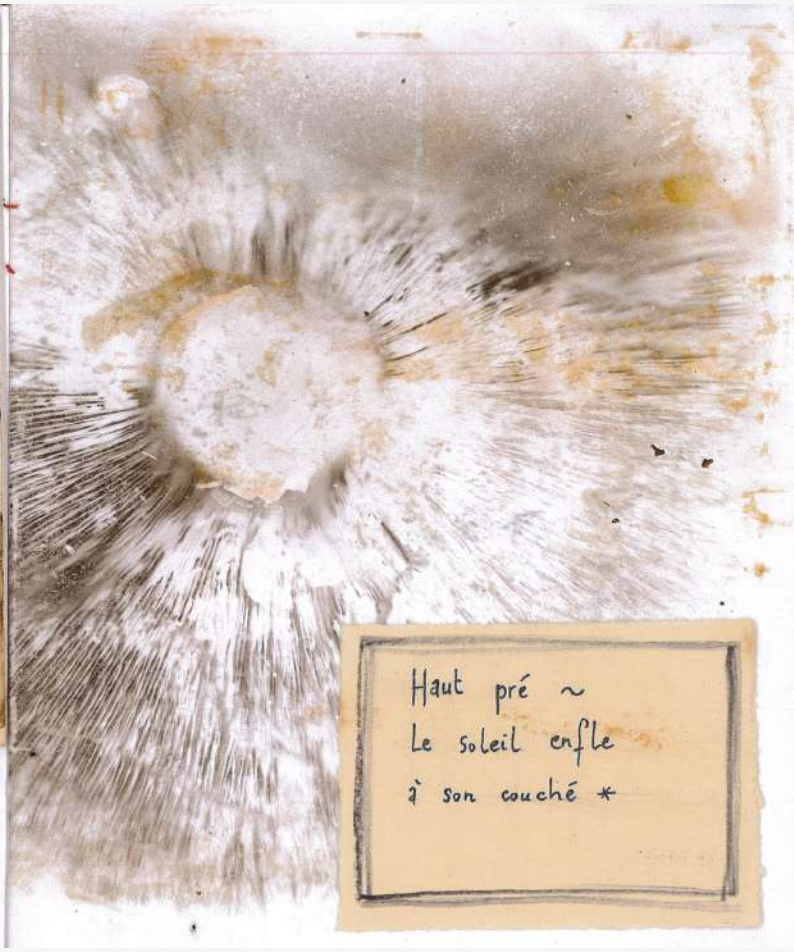
La corne de brume

Sonne le rassemblement

ce nuage qu'annonce-t-il ?

Demain, la météo prévoit des orages sur la Lozère. Vu la vivacité du groupe et son besoin d'espace et de temps libre, s'il pleut, je crains le pire. En attendant, la veillée s'approche de la nuit avec des cris de joie et d'évènement.

Dessins réalisés par Soizic Séon



Dessins réalisés par Soizic Séon

Les enfants poètes

HAÏKUS CRÉÉS PENDANT LES SÉJOURS AU CAMP DE FIOUGAGE (LOZÈRE)

Ciel sombre
Je m'allonge
Dans les hautes herbes

Ciel d'orage
Les criquets sautent
De plus en plus haut

Ciel d'orage
La fraîcheur m'envahit
Jeanne

Cascade
Plus de problèmes
Mon cœur rafraîchi

Grenouille
Simple et belle
Tu sautes comme une sauterelle
Alyssa

Digitale pourpre
Un vent léger
Caresse ma peau

Ciel d'orage
Mes pieds écrasent
La mousse
Natanaelle

Cigales sifflantes
Je n'entends plus rien
Sauf le vent

Tête baissée
Des insectes me sautent
Aux yeux

Ciel d'orage
Je ne reconnais plus
Le bleu
Michel-Ange

Grande forêt
Les criquets sautent
Sous mes pieds

J'en ai marre de les voir
Et de marcher dessus
Les pommes de pin
Maël

Sieste d'été
L'enfant pose sa joue
Sur l'herbe sèche

Soleil tapant
Le cuisinier roule
Sur un bout de bois

Toilettes sèches -
Sur le siège les mouches
Se battent
Arthur

Chaleur complice
Deux coléoptères s'accouplent
Sur le chardon fané

Sapins à perte de vue
Mélancolique
Le chant des criquets

Ondulation de chaleur
Sur les voitures
Des visiteurs
Marion

Dans la hêtraie
J'écris des petites miettes
De mots

Je regarde deux enfants
Glisser
Sur les feuilles mortes
Livia

Pauvre mouche
Prise dans une toile
Je détourne les yeux

Moment à moi
Soleil voilé
Le bruit des feuilles

Fagus pagus
Quelle beauté
Le hêtre

Chaleur d'été
Comment font-ils
Les criquets
Emile

On aide le cuistot
A passer au-dessus
Du grillage

Les branches mortes
Craquent facilement -
Plein été

Vent d'été
Vent mur
Vent du jour
André

Soleil d'été
Etendu comme une serviette
Sur les champs

Forêt de hêtres
D'autres êtres s'entassent
Autour de moi

Balade au soleil
Je mâche
Des grains de blé
Chloé

Dans le ravin profond
Je plonge dans les feuilles
Quelqu'un me rejoint

Racines de l'arbre
Un blaireau niché dedans

Brise d'été
Un papillon s'envole
Vers le ciel profond
Roméo

Jour d'été
Les mouches s'invitent
A l'atelier

Vent d'été
Un avion passe
Dans le ciel bleu

Ciel bleu
Les hamacs se balancent
Seuls
Ynès

Dans la pinède
Sur l'écorce du pin
Un papillon de nuit

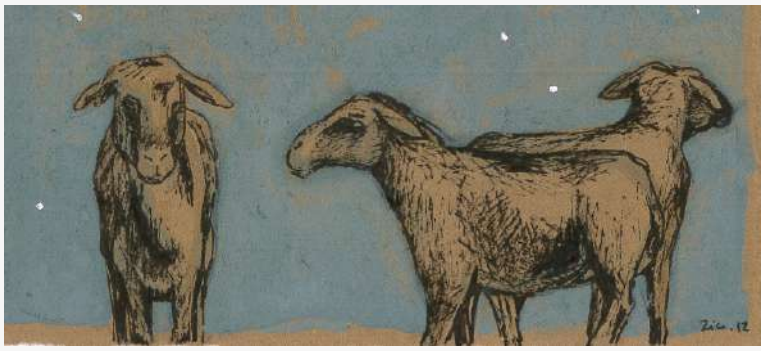
Au loin
Des enfants jonglent
Sous le zénith

Un bandeau sur la tête
Une jeune femme
Se balade
Mayori

Vent frais
Le petit ruisseau vide

Air humide
Racine longue
Très longue

Vent fort
L'odeur lourde
De l'orage
Nils



Dessins réalisés par Soizic Séon

PROJETS

Connaître et améliorer les corridors écologiques urbains

PAR SOPHIE DUBOIS

En ce début d'année, un nouveau projet commence aux Écologistes de l'Euzière !
Connaître et améliorer les corridors écologiques urbains, le projet « jardins », comme on l'a surnommé, s'annonce comme un projet transversal et fédérateur, au cœur des missions de l'association. Les objectifs sont multiples : sensibiliser les habitants à la biodiversité, récolter de nouvelles données sur la faune et la flore en ville, émettre des préconisations à destination des collectivités... Ce sera l'occasion de mobiliser l'ensemble de l'association, depuis les salariés de tous les secteurs jusqu'aux adhérents bien sûr !

Introduction

Ce projet vise à inclure les espaces verts privés (jardins, pieds d'immeubles, entreprises ou écoles) dans l'étude des **corridors écologiques urbains** (1). Il se veut complémentaire des approches classiques qui considèrent principalement les espaces publics. Pour cela, nous étudierons la contribution des jardins privés à la **biodiversité** (2) et leur rôle au sein de la **trame écologique urbaine** (3).

Pendant deux ans, nous accompagnerons les habitants lors d'inventaires naturalistes, à Montpellier avec les Écologistes de l'Euzière, et à Toulouse avec l'association Nature en Occitanie. Les habitants partiront à la découverte de la **biodiversité ordinaire** (4) qui se cache chez eux. Des conseils leur seront donnés pour adapter l'aménagement de leur jardin et concilier les usages avec la restauration de leur **fonctionnalité écologique** (5).

Grâce aux données récoltées nous espérons avoir une compréhension plus fine du fonctionnement des **trames vertes et bleues** (3) en ville et ainsi aider à leur restauration.

Du côté des Écologistes de l'Euzière et de Montpellier

Nous sommes actuellement en train de réaliser l'étude initiale, il s'agit d'un état des lieux qui se fait au tout début du projet. Cette étude vise à **identifier les habitats favorables et les corridors écologiques** afin de définir finement la trame écologique urbaine à Montpellier. Nous souhaitons pouvoir identifier les zones riches en biodiversité, celles où il y a peu de données naturalistes, celles où il serait bon de renforcer les corridors écologiques, etc.
Ces informations nous aideront à définir les secteurs prioritaires pour réaliser les inventaires naturalistes.

Je souhaite participer, comment faire ?

Dès le début de l'année 2021 nous allons nous lancer à la recherche des premiers jardins à inventorier. Ne vous inquiétez pas, le moment venu, nous vous tiendrons au courant !
Les candidats pourront nous contacter et nous leur ferons remplir une fiche pour décrire leur jardin et les particularités de celui-ci.

- **Nous recherchons** : des jardins privés, qu'ils soient de particuliers, d'écoles, d'entreprises, des pieds d'immeubles ou espaces communs dans des résidences… Ces jardins doivent impérativement être situés à Montpellier même. Nous lancerons des appels spécifiques pour les jardins situés dans certaines communes limitrophes de Montpellier.

- **Ce que nous ne recherchons pas** : des lieux publics type parcs, squares, pieds d'arbres sur la voie publique…, des jardins en étages type terrasses.

Dès le printemps, les inventaires naturalistes pourront commencer. **Selon les possibilités, les inventaires seront réalisés, au choix** :

- par des experts des Écologistes de l'Euzière, lors d'une demi-journée dédiée au jardin,
- par les habitants eux-mêmes si leurs connaissances naturalistes le permettent,
- par les habitants accompagnés de personnes relais pour leur quartier qui seront formées par nos soins.

Des protocoles seront établis pour inventorier les jardins, ils permettront de cibler les recherches sur certaines espèces et d'homogénéiser les données récoltées. Un outil de saisie en ligne permettra à tout le monde de participer et également de consulter les résultats des inventaires réalisés dans sa ville.

Et après ?

- À l'issue des inventaires nous échangerons conseils et préconisations avec les habitants, le but étant d'améliorer les potentialités du jardin pour l'accueil de la biodiversité.
- Vous pourrez garder le contact avec nous grâce à une assistance en ligne naturaliste, celle-ci vous permettra de nous solliciter en nous envoyant des photos par exemple, pour que nous puissions vous aider à identifier des espèces que vous observerez.
- Enfin, pour les plus motivés il vous sera possible de participer à des enquêtes spéciales sur des espèces emblématiques, des fiches d'identification vous accompagneront, vous deviendrez ainsi des sentinelles, aux aguets pour récolter de nouvelles données !
- Tout au long du projet nous vous tiendrons au courant des avancées via une lettre d'information spécifique ainsi que sur les réseaux sociaux.

En savoir plus sur le projet

Biodiversité urbaine

- **Le maillage et la continuité des écosystèmes** sont essentiels pour lutter contre la régression de la biodiversité et répondre aux impacts du changement climatique. Ainsi, le maintien et même le renforcement des corridors écologiques constituent une stratégie efficace de lutte contre l'érosion de la biodiversité au sein des environnements où les habitats sont très fragmentés comme les milieux urbains.
- Les espaces urbains peuvent abriter une **faune et une flore riches et parfois originales**.
- **Les jardins privés** peuvent représenter jusqu'à 80% des « espaces naturels » (au sens de non imperméabilisés) d'une ville.

Implication citoyenne

- La plupart d'entre nous portons d'abord attention et prenons soin de ce qui nous est proche, que ce soit d'un point de vue géographique ou social. En ce sens, **les jardins privés constituent un levier de sensibilisation et d'action idéal en faveur de la biodiversité.**

Photo prise par Maelys Almunia

Un projet innovant

- **Un sujet très peu étudié** : le rôle joué par les jardins privés sur la biodiversité et au sein des corridors écologiques a été très rarement étudié.
- **Un projet conjoint** : travailler en parallèle sur les deux métropoles permettra d'avancer sur l'interconnaissance des deux pôles urbains régionaux et de disposer d'une approche comparative.
- **Agir chez soi pour contribuer à une action plus globale** : le projet vise à faire participer les habitants, pour leur montrer le rôle que joue leur jardin au sein d'un système plus vaste qu'est la ville.

Bibliographie sélective

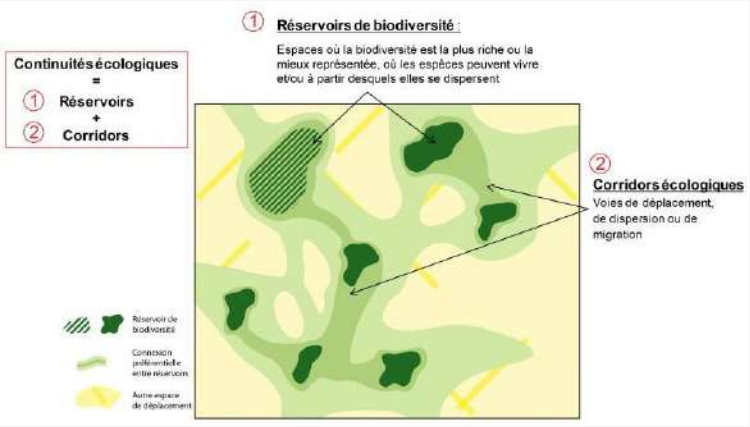
- Petit traité du jardin punk – Apprendre à désapprendre, Eric Lenoir

>> A découvrir dans la rubrique "Vu et lu pour vous"

Définitions

(1) **Corridors écologiques** : voies de déplacement empruntées par la faune et la flore et qui relient les réservoirs de biodiversité (7).

(2) **Biodiversité** : la biodiversité, c'est bien plus qu'une simple liste d'espèces. C'est d'abord la diversité des milieux de vie à toutes les échelles, de la forêt à notre peau, en passant par la mare au fond du jardin (diversité des écosystèmes). C'est aussi la diversité des espèces qui y vivent et qui interagissent entre elles et avec ces milieux. Enfin, c'est la diversité des individus au sein de chaque espèce (ou diversité génétique), car chaque être vivant est unique.



(3) **Trame verte et bleue ou trame écologique** : ensemble des continuités écologiques (6) qui existent au sein d'un réseau fonctionnel, aussi bien terrestre (trame verte) qu'aquatique (trame bleue).

(4) **Biodiversité ordinaire** : la biodiversité dite ordinaire désigne cette biodiversité qui nous entoure au quotidien, dans les jardins, sur des parcelles agricoles, au bord des routes et chemins, dans les parcs urbains… Elle a autant d'importance que la biodiversité dite remarquable (milieux naturels exceptionnels, espèces emblématiques ou rares…), notamment par les services qu'elle rend directement ou indirectement à l'homme.

(5) **Fonctionnalité écologique** : somme complexe de processus et d'interactions qui permettent à un écosystème d'accomplir ses fonctions. Les continuités écologiques sont considérées comme fonctionnelles lorsqu'elles sont constituées de milieux à caractères naturels diversifiés et favorables aux déplacements et lorsqu'elles sont peu fragmentées.

(6) **Continuités écologiques** : associations de réservoirs de biodiversité et de corridors écologiques

(7) **Réservoirs de biodiversité** : zones vitales, riches en biodiversité où les êtres vivants peuvent réaliser l'ensemble de leur cycle de vie (reproduction, alimentation, abri…).

Source : https://www.ecologie.gouv.fr/trame-verte-et-bleue

Dehors, c'est bien et c'est bon !

PAR KELLIE POURE ET LUCILE JOUVE

Pendant cette année scolaire 2020-2021, les écolos travaillent, pour des projets d'école dehors, avec les écoles de Saint-Drézéry, Sauteyrargues, Grabels et Lasalle (avec l'association Le Merlet pour cette dernière). Un sacré planning animé par les médiateurs et les services civiques de l'association.

L'école dehors : qu'est-ce que c'est ?

Le projet école dehors c'est de sortir avec les élèves pour y faire classe au minimum une fois par mois dehors. L'enseignant et les enfants se déplacent dans un coin de nature à proximité de l'école, qui peut être un terrain public ou privé. Les séances sont composées de temps d'activités dirigées, pensées pour répondre aux apprentissages des programmes scolaires, de temps de découvertes libres de la nature, au rythme de chaque enfant, et de temps d'expression collectifs essentiels. Les apprentissages sont transdisciplinaires et les pédagogies actives sont au cœur de la méthode.

Cinq bonnes raisons essentielles pour enseigner dehors

1. *Enseigner dehors est bon pour la santé* : faire classe à l'extérieur permet aux enfants d'apprendre le corps en mouvement et au contact concret et réel des éléments. Les élèves sont plus actifs, plus volontaires et prennent du plaisir à participer.
2. *Enseigner dehors stimule les compétences-clés de la vie au 21e siècle* : créativité, collaboration, esprit critique, communication.
3. *Enseigner dehors aide les enfants à gérer leur stress et renforce leur estime de soi* : la diversité des situations amenées par le dehors pousse les enfants à devoir régler des problèmes, apprendre à gérer des conflits, à s'adapter…
4. *Enseigner dehors permet d'atteindre de meilleures résultats en langues, mathématiques et sciences qu'un enseignement en salle.*
5. *Enseigner dehors reconnecte les élèves à leur environnement proche et ré-équilibre le trop de virtuel.*

Pour en savoir plus :

L'école dehors, ça se passe aussi ailleurs avec des initiatives en Bourgogne-Franche-Comté et aussi à l'international, en Belgique, Suisse, Allemagne, Canada et dans les Pays scandinaves !

Pour accéder à une présentation complète de l'école dehors ainsi qu'à des articles de travaux de recherche sur le sujet, allez surfer sur le site de la fondation suisse SILVIVA, créée par Sarah Wauquiez, enseignante (dehors) et psychologue. ***https://www.silviva-fr.ch***

Message pour les adhérents de l'association :

Si ce projet éveille en vous des envies de participation, pour accompagner les sorties avec les enseignants, ou pour vous faire porte-parole de ces beaux projets dans vos communes, vous pouvez le faire savoir à l'équipe de médiation.

Journée formation, en septembre avec les enseignants, sur le terrain

Hop dehors ! Départ pour faire classe dans la nature avec les maternelles de Sauteyrargues

Météo des émotions : la journée d'école dehors est marquée de différents moments. Au programme, un rituel d'ouverture, un temps d'activités dirigées, un jeu libre, un moment sensible et enfin un rituel de clôture.

Sudoku nature géant à St-Drézéry

MEMOIRE

Echos d'hier

PAR JEAN BURGER

Nous poursuivons cette rubrique amorcée dans le numéro précédent.

Là, je vous propose la lecture de l'édito de la Lettre de janvier 1988, marquée n° 4 mais qui est en fait la n° 5 (un mystère au moins aussi singulier que celui de l'album n° 5 des aventures de Gaston Lagaffe, je m'adresse là aux initiés). Cet édito est de notre président-fondateur, Benoît Garrone. Son style ciselé, inimitable, fait pâlir n'importe lequel de vos coprésident.e.s quand ils s'essayent à la rédaction du rapport moral annuel. Il rend bien compte du contexte de l'époque et nous renvoie encore une fois à notre place dans le débat politique.

Pour l'anecdote, vous lirez, à la fin de l'édito, l'annonce, à la page 8 de ce numéro, de l'interview d'un candidat à la présidence de la république de cette année-là. Il était vert (un peu pâle à mon goût), alsacien et n'a obtenu que 3,78% des voix…

EDITO

ECOLOGIE OUI, ECOLOGISME NON?

Nous étions quelques-uns l'autre jour à assister à l'inauguration du buste de Hervé Harant au *Jardin des Plantes* de Montpellier. L'un des orateurs, faisant parler le mort, lui prêta l'aphorisme qui nous sert de titre. Cette pierre est-elle tombée dans notre jardin? Je cède à la tentation d'y regarder de plus près.

Mais d'abord rendons nous-même hommage à cette grande figure qu'était Hervé HARANT. Je lui dois, comme bien d'autres, d'avoir découvert les sites naturels remarquables des environs de Montpellier, ainsi que la flore et la faune de la région. Ces sorties du dimanche matin qu'il conduisait bénévolement, par tous les temps, ont permis à des générations d'étudiants et de naturalistes de découvrir leur pays. Elles n'ajoutaient rien à sa réputation, qui était considérable. Elles n'étaient pas non plus une compensation à un échec professionnel dans une carrière médicale où il avait, au contraire, accumulé les distinctions. Elles étaient le trop plein généreux d'une immense culture. D'une culture qui n'était pas seulement naturaliste. En créant les Ecologistes de l'Euzière nous nous sommes explicitement réclamés de lui.

Hervé Harant était un homme de son temps, et nous avons quelquefois souri devant cette sorte d'aimable mise en scène du maître suivi à, quelques pas en arrière, par une cour d'élèves et de disciples transis. En cela le personnage était bien différent de cet autre maître, s'il en fut, qu'était Charles SAUVAGE, dont la simplicité parfaite nous contraignait à masquer une vénération indiscrète. Le décorum entretenu par Hervé Harant avait cela de bon qu'il nous épargnait la peine d'avoir à rétablir l'ordre des valeurs.

Il nous laisse, grâce, il faut le dire au zèle de Monsieur et de Madame JARRY, le guide du naturaliste dans le Midi de la France. C'est, vingt ans après, malgré la parution de nombreux ouvrages, dont certains portent sur le milieu méridional, **le seul livre** véritablement utile pour découvrir le milieu naturel de l'Hérault. Cette grande figure a sans doute fait bien d'autres héritiers que nous, mais il serait, pour le moins, ingrat de ne pas reconnaître ce que nous lui devons.

Nous aurait -il désavoués parce que nous nous flattons d'être des **écologistes?** Il ne l'a point fait de son vivant, du moins quand je lui présentais nos hommages. Il n'a pas, non plus, avouons le, adhéré à notre association. Peut-être étions nous, pour lui, des gamins? Quoi qu'il en soit, nous ne ferons pas, nous, parler les morts.

Il est vrai que les "écolos" sont parfois agaçants ; quand ils confondent l'installation de bac à sable pour les chiens avec le combat pour la nature ou qu'ils réclament le permis de port d'arme pour les tronçonneuses; il est vrai qu'ils sont parfois inquiétants quand, ignorants des leçons de l'histoire, ils préconisent, comme en Allemagne, la politique de l'autruche. Mais ont-ils eu tort, 20 ans avant , de prédire Tchernobyl? Ont-ils eu tort de

2

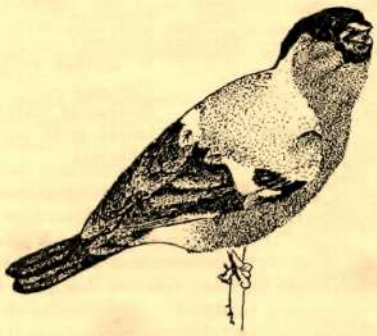
mettre en garde nos sociétés contre le dogme de la croissance? Contre le pillage du tiers-monde? Contre la vaine opposition droite gauche? Contre les armements suicidaires? Ont-ils tort de penser qu'on n'achète "ni le murmure des sources, ni les ors de l'automne "? Qui n'a jamais aimé Cassandre? Qui pardonne à ceux qui ont eu raison contre tous?

Sans doute ne trouve-t-on pas souvent les Ecologistes de l'Euzière aux postes de portefaix des bannières écologistes. Sans doute hésitent-t-ils à s'engager dans les combats douteux. Sans doute cultivent-ils l'utopie hugolienne qui prétend fermer des prisons en ouvrant des écoles. Mais ils rougiraient de se prétendre seulement "écologues" comme ceux qui refusent d'être confondus avec les sans-culottes de l'écologie. Car si ceux dont le métier est d'étudier la nature, ceux qui, par conséquent, connaissent mieux que personne ses lois, s'enferment dans leur tour d'ivoire, qui jamais dira le vrai? Faut-il laisser la peur, la superstition, l'ignorance et la bêtise s'emparer du drapeau écologiste? Qui paye ces chercheurs olympiens sinon ceux qui attendent d'eux les lumières qui permettront à l'humanité d'éviter les précipices?

Notre combat n'est pas dans la rue, j'en conviens. Mais il n'en est pas moins réel à l'arrière: dans les écoles, les foyers, les centres de vacances et partout où se trouvent des gens à initier. Et cela non pas en faisant du prosélytisme ou des discours mais en aidant chacun à ouvrir les yeux sur le trésor que nous dilapidons: la terre. Parce que nous n'avons qu'une certitude: que la terre est belle et que sa santé est la condition de notre bonheur. Le nôtre et "celui de nos enfants jusqu'à, la 7eme génération".

C'est pourquoi, quelle que soit notre opinion sur le meilleur cheval politique, nous accordons une attention particulière au discours du candidat écologiste à la Présidence. Joel Bourideys l' a rencontré pour nous.

Benoit GARRONE



3

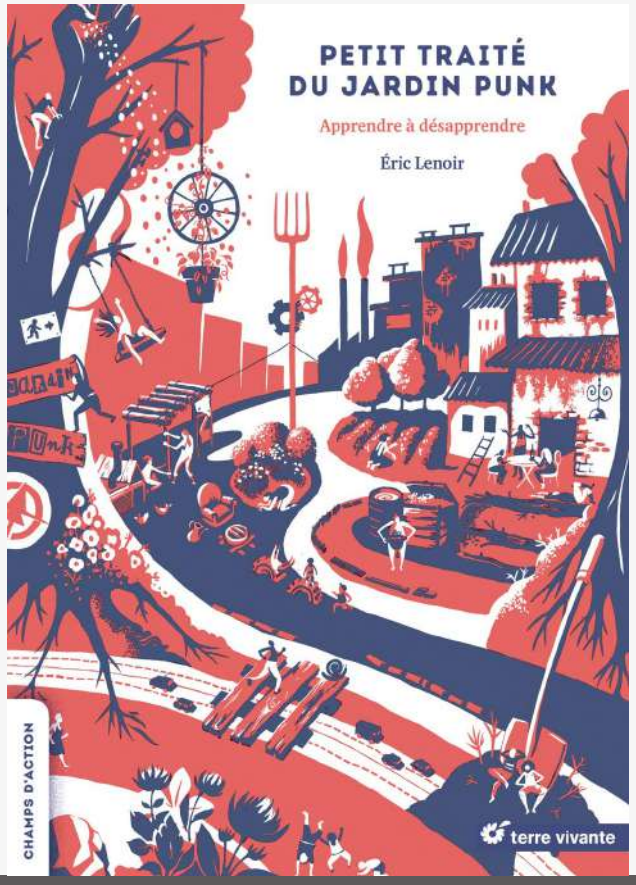
RÉCITS ET PARTAGES

VU ET LU POUR VOUS

Petit traité du jardin punk, apprendre à désapprendre, Eric Lenoir, ed. Terre Vivante

PAR SOPHIE DUBOIS

Vous en avez marre de passer la tondeuse tous les week-ends, envie de fleurs des champs et d'herbes folles dans votre carré de pelouse, besoin de renouer avec une nature un peu plus sauvage, envie de libérer votre jardin ?
Ce "Petit traité du jardin punk, apprendre à désapprendre" concocté par Eric Lenoir, pépiniériste paysagiste à tendance engagée, est la promesse de tout cela et bien plus. Une lecture rafraîchissante et impertinente pour voir nos jardins autrement.
Une fois le cadre posé : les jardins ont d'abord été créés pour se protéger "des nuisances du monde sauvage et des conditions naturelles", puis l'humain a cherché à y "établir une représentation d'une nature idéalisée, belle et fonctionnelle", l'auteur invite le lecteur à se questionner... "ne pourrait-on pas reconsidérer ce qui apparaît comme des nécessités, et se révèle en réalité des contraintes, afin d'infléchir légèrement leur présence systématique dans les jardins ?"
Mais au fait, c'est quoi au juste un jardin punk ? C'est le jardin qui sera pas cher, facile et rapide à faire, facile et pas cher à entretenir, résistant aux agressions, non nuisible, écologiquement intéressant et plus beau que l'existant.
Dans cet ouvrage très accessible et qui se lit aisément (moins de 100 pages), Eric Lenoir distille des conseils et astuces très concrets pour changer petit à petit de pratique, faire un pas de côté et changer d'angle de vue... se rebeller et cultiver l'esprit punk dans un jardin rêvé, imaginé, et libéré !



Habiter en oiseau, Vinciane Despret - ed. Actes Sud

PAR MICHEL BOUCHET

Vinciane Despret, philosophe et psychologue, bouscule en douceur les lieux communs de notre perception du monde des oiseaux, de leur société et de leur rapport au territoire.

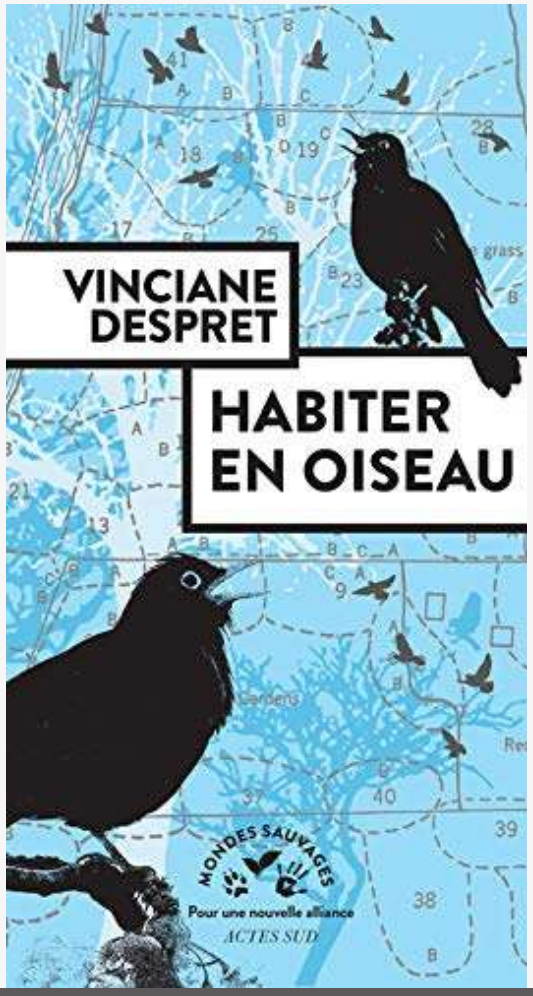
Certes les oiseaux défendent leur espace de vie et les ressources qu'il contient et cherchent des partenaires pour avoir une progéniture qu'il faudra protéger ; mais ils ont, semble-t-il, plus et beaucoup mieux à dire que ces observations finalement rapides, incomplètes et réductrices."

De nouvelles manières de faire territoire apparaissent, bien plus complexes que les ornithologues ne pouvaient l'imaginer. Et si ces manières n'étaient que du spectacle, des parades dont personne n'est véritablement dupe." (Extrait de la 4e de couverture).

Vinciane Despret décortique plusieurs siècles d'études scientifiques et d'observations. Elle arpente le dédale des hypothèses, s'intéresse plus aux détails et anecdotes qui font sens qu'à la capacité d'une corneille d'utiliser un outil, ou de telle autre espèce de compter jusqu'à dix. Elle s'intéresse aux rapports sociaux, à ce qui fait territoire, pour mettre en lumière la réalité de cette vie en communauté : les ennemis sont aussi des amis, les voisins sont parfois les bienvenus. Les chants du crépuscule de plusieurs espèces en un même lieu constituent de véritables chorales où chacun joue sa partition, en fonction des autres, et où ce chœur exprime l'intérêt de l'échange.

Ainsi, les oiseaux bricolent leur société au gré des ressources, des formations de couples et des dangers, mais aussi pour le plaisir d'avoir des voisins et de construire un vivre ensemble complexe.

Le propos est rigoureux, pointu et formidablement documenté.



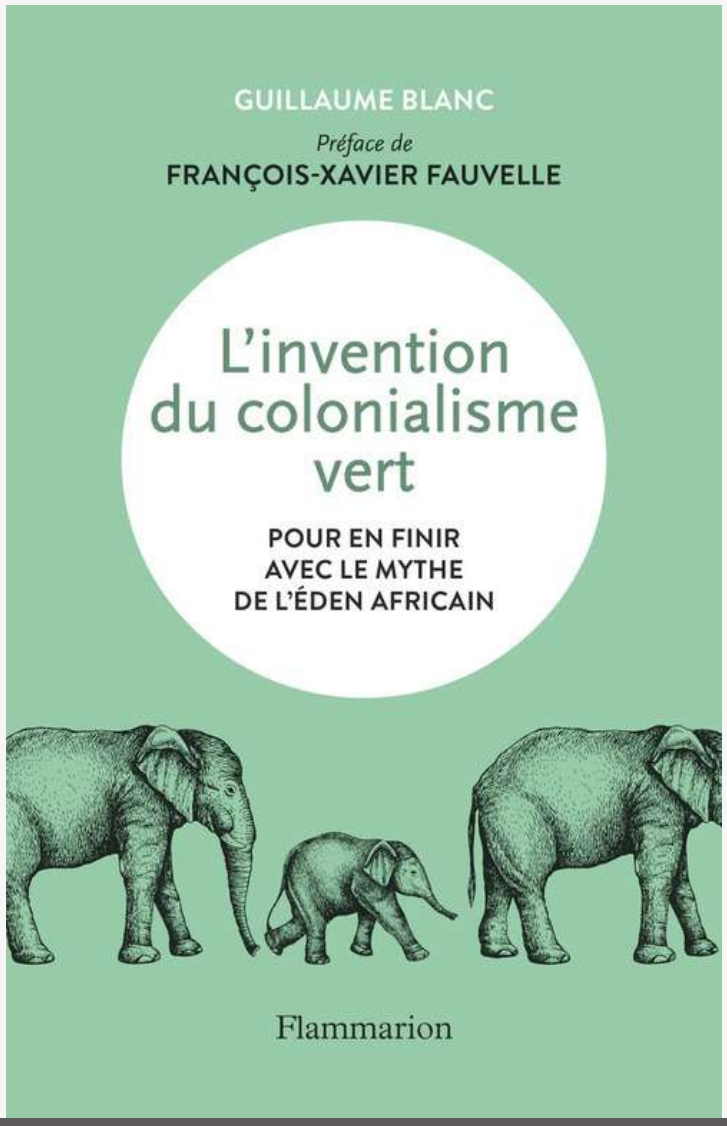
L'Invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Eden africain, Guillaume Blanc, - ed. Flammarion

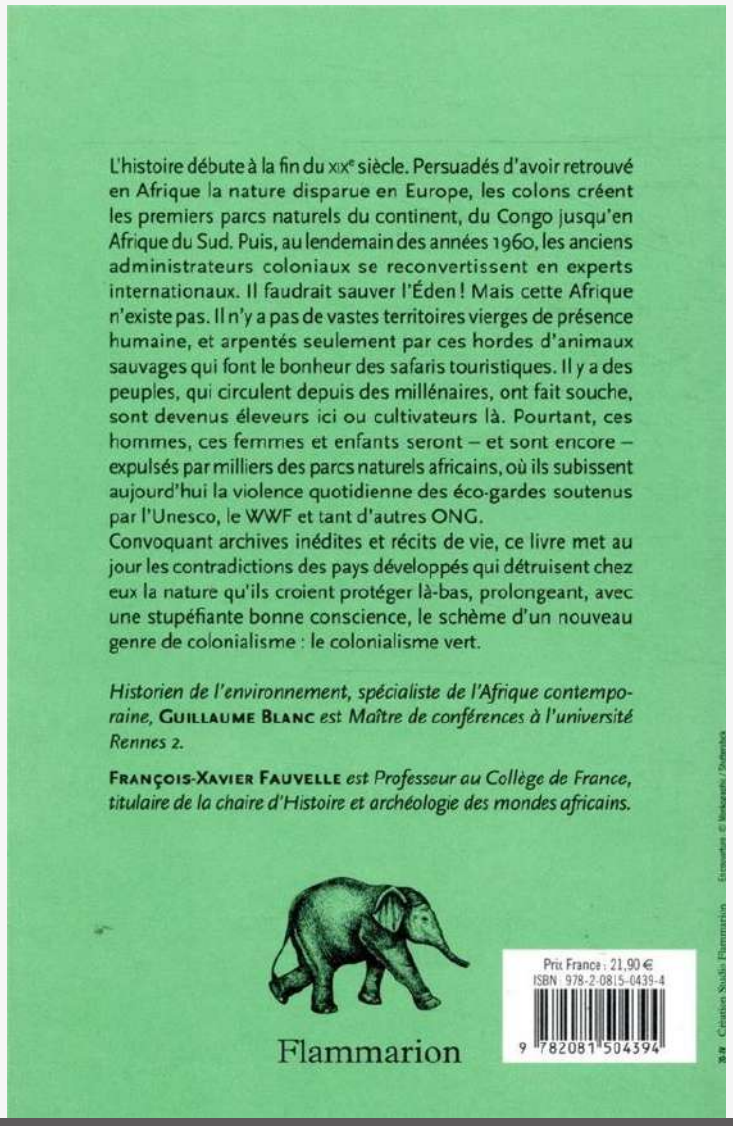
PAR LUC DAVID

On dit qu'on renforce ses propres opinions dans le confort du cercle de ses relations, de ses lectures ou d'informations souvent issues des mêmes sources.... Alors, imaginez Che Guevara qui lirait « Valeurs actuelles » jusqu'au bout. C'est un peu l'impression que laisse ce livre. Toutefois, cette lecture souvent défrisante est finalement assez saine, et permet de prendre un certain recul.

Il s'agit pour l'auteur, historien de l'environnement, de témoigner que les occidentaux fantasment une Afrique « sauvage » à sauver qui, en fait, n'existerait pas. Tout à fait intéressant. Et de se lancer dans une charge contre les caciques occidentaux créateurs des Parcs nationaux, le WWF et autres ONG, sur la base d'une recherche historique précise, comme étant le bras armé de ce néo-colonialisme vert, contre les populations locales, notamment en Éthiopie, où il a travaillé.

L'auteur tombe toutefois dans un autre fantasme, celui d'affirmer que les paysans des hauts plateaux auraient par nature des pratiques durables, alors que les experts alertent depuis soixante-dix ans sur la dégradation de ces milieux.





L'histoire débute à la fin du XIXe siècle. Persuadés d'avoir retrouvé en Afrique la nature disparue en Europe, les colons créent les premiers parcs naturels du continent, du Congo jusqu'en Afrique du Sud. Puis, au lendemain des années 1960, les anciens administrateurs coloniaux se reconvertissent en experts internationaux. Il faudrait sauver l'Éden ! Mais cette Afrique n'existe pas. Il n'y a pas de vastes territoires vierges de présence humaine, et arpentés seulement par ces hordes d'animaux sauvages qui font le bonheur des safaris touristiques. Il y a des peuples, qui circulent depuis des millénaires, ont fait souche, sont devenus éleveurs ici ou cultivateurs là. Pourtant, ces hommes, ces femmes et enfants seront – et sont encore – expulsés par milliers des parcs naturels africains, où ils subissent aujourd'hui la violence quotidienne des éco-gardes soutenus par l'Unesco, le WWF et tant d'autres ONG.
Convoquant archives inédites et récits de vie, ce livre met au jour les contradictions des pays développés qui détruisent chez eux la nature qu'ils croient protéger là-bas, prolongeant, avec une stupéfiante bonne conscience, le schème d'un nouveau genre de colonialisme : le colonialisme vert.

Historien de l'environnement, spécialiste de l'Afrique contemporaine, GUILLAUME BLANC *est Maître de conférences à l'université Rennes 2.*

FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE *est Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'Histoire et archéologie des mondes africains.*

Flammarion

Prix France : 21,90 €
ISBN : 978-2-0815-0439-4
9 782081 504394

LE COIN DES JEUNES

Album - Une pierre dans l'univers

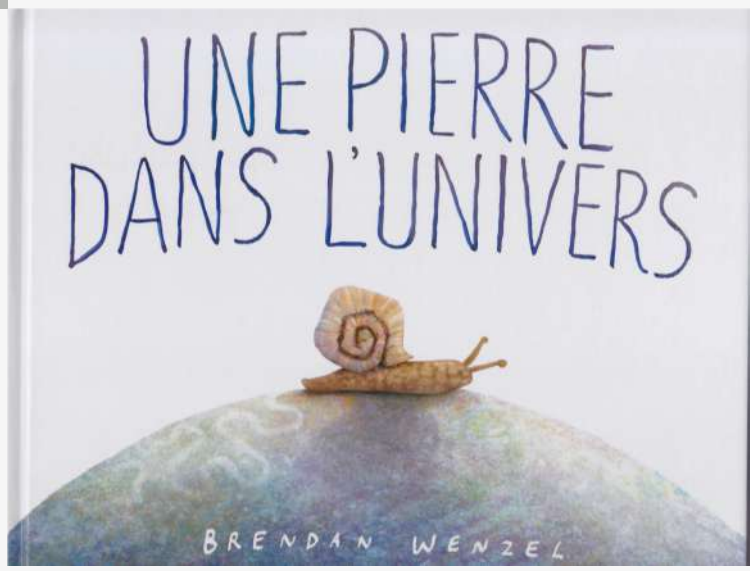
PAR ROZENN TORQUEBIAU

Un album puissant qui évoque avec légèreté et poésie comment les perceptions des êtres vivants peuvent différer. Les pages se tournent avec envie, on se vit limace, hérisson, insecte, loup ou oie sauvage en migration. Approche naturaliste certes mais aussi philosophique, car n'est-ce pas fondamental de se rendre compte que, vu et vécu par l'autre, le monde peut être vraiment très différent ?

Une pierre dans l'univers de Brendan Wenzel pour le texte et les illustrations, chez Kaleidoscope, 2020, est la traduction de l'album paru en Anglais en 2019, chez Chronicle books (USA) sous le titre **A stone sat still.** La traduction est de Rosalind Elland-Goldsmith.

Une grosse pierre est là au bord de l'eau… Toutes sortes d'animaux s'en approchent, la croisent ou la parcourent. Pour l'un, la pierre est gigantesque, un obstacle bien difficile à franchir, pour l'autre elle est un refuge ou encore un petit caillou. Elle peut même servir de repère dans le paysage pour les oiseaux. Douce ou rugueuse selon sa peau, fraîche ou d'une délicieuse tiédeur, merveilleusement odorante ou inintéressante, la pierre est là. Immuable mais changeante selon le point de vue et aussi selon les saisons. Tantôt orange des feuilles d'automne, blanche de neige ou nacrée de gelée, enfouie dans l'eau au temps des fortes pluies, la pierre est toujours là.

Brendan Wenzel est un fabuleux artiste. Il va droit au cœur du lecteur, mobilise sensations, émotions et imagination en quelques mots et une illustration simple, sublime et libre. Auteur et illustrateur étatsunien, son thème favori est la nature et surtout les animaux. Il est aussi très investi dans la protection de l'environnement.



EVENEMENT

Les Convergences Botaniques

PAR HUGUES FERRAND ET JEAN-PIERRE VIGOUROUX

Montpellier, 3 – 4 octobre 2020, Société Botanique d'Occitanie

La toute nouvelle Société Botanique d'Occitanie (SBOcc) a organisé son premier rendez-vous avec Les Convergences Botaniques au début du mois d'octobre. Réunissant plus de 200 personnes sur les deux jours, en mode confinement (donc sans les stands d'exposition prévus sauf Biotope, sans les évènements conviviaux ou de visites tant attendus), les participants ont pu apprécier un programme bien nourri et judicieusement équilibré.

En effet, et sans détailler toutes les présentations, nous avons eu droit en première partie le samedi, à un bel exposé sur la riche flore de l'Aude par Clémentine Plassart, suivi d'une enquête archéobotanique sur la vigne sauvage et la vigne domestique par Laurent Bouby, qui nous a alléchés par les milliers de cépages et une tradition datant du mésolithique (10 000 ans) ! Belle surprise également d'écouter Christian Bernard, dont sa Flore des Causses ne quitte jamais certains botanistes lors de leurs pérégrinations, pour nous faire part de ses dernières découvertes. Et qui ne connaît pas ReColNat ? Marc Pignal et Caroline Loup nous ont rappelé, si besoin, l'intérêt de ce réseau de collections naturalistes, bien utile pour les botanistes.

Après une pause bien méritée, riche de discussions et de retrouvailles autour d'un café sous les timides rayons du soleil, nous avons repris les échanges par une plante peu connue, *Cerastium siculum*, grâce à Mathias Pirès, avant de plonger dans l'histoire pour (re) découvrir Alire Raffeneau-Delile par la voix de Thierry Lavabre-Bertrand. Puis, Guillaume Fried nous a posé une question sur l'introduction des plantes exotiques : enrichissement floristique ou menace pour la biodiversité ? Chacun a son idée, mais le sujet est toujours bien discuté dans les chaumières botanistes !

Les intervenants aiment bien nous mettre à contribution, et résoudre l'imbroglio des *Xyris* de Nouvelle-Calédonie ne fut pas chose facile, heureusement nous disposions d'une arme secrète, enfin surtout Jérôme Munzinger, avec le magnifique herbier de Montpellier. Enfin avant de laisser la place à une intervention technique sur les problèmes de systématique qui se posent pour l'élaboration de la deuxième édition de *Flora Gallica* (d'ici quelques années) menée rondement par Jean-Marc Tison, nous avons pu obtenir sous le sceau de confidences généreuses de la part de Frédéric Andrieu les lieux d'*Arum cylindraceum* sur le Sud Larzac.

Le dimanche nous a servi un programme des plus sérieux ! Pierre Bonnet nous a rappelé l'histoire et l'évolution de Pl@ntNet, qui finalement fonctionne de mieux en mieux. Outil très utile pour se retrouver un peu moins seul, pour les néophytes, devant la nouvelle organisation des familles (et des ordres) botaniques présentée par Valérie Malécot : ah ! Ces systématiciens, toujours en recherche d'une nouvelle version APG ! Bon, revenons à des sujets de terrain avec les *Rubus*, sujet facile comme chacun sait… D'ailleurs un appel a été lancé par Lionel Belhacène pour constituer un petit groupe de passionnés sur l'Occitanie afin de faire un peu d'inventaire et de structuration dans ce genre, avis aux volontaires ! Toujours du terrain, deux interventions passionnantes qui viendront clore ces Convergences Botaniques : la chémotaxonomie du genre *Ferula* en France avec ses impacts sur la santé humaine et animale, présentée par un vétérinaire botaniste, Gilbert Gault, et le genre *Astragalus* dont Pierre Coulot, pharmacien botaniste de son état et président de l'association organisatrice de ces journées, nous a proposé délimitations du genre et classification.

Ponctuées par des présentations d'associations partenaires (Société Botanique du Centre-Ouest, Floraine, Société Linnéenne de Lyon, Tela Botanica et

Société Linnéenne de Provence), ces premières Convergences Botaniques ont montré, malgré des conditions contraignantes, un réel enthousiasme à échanger et partager des connaissances dans tous les domaines de la botanique, avec des regards croisés, et un subtil équilibre entre intervention scientifique et discussion plus généraliste. C'est à ce prix, que les jeunes générations seront attirées par la botanique, et leur présence à ces rencontres l'a clairement démontré.

Toutes les interventions de ces deux jours sont consultables en vidéos sur la chaîne YouTube de la SBOcc. Le site internet de la société (**Société botanique d'Occitanie**) présente aussi de nombreuses ressources intéressantes.

À vos agendas, les dates des prochaines Convergences Botaniques sont d'ores et déjà fixées : 25 & 26 septembre 2021.

...

POÈMES

Les brins de poètes...

PAR MARGIE

La Covid court encore et plane sur nos têtes. Le temps des mardis soir semble remis à une date bien incertaine et notre soirée « brin de poètes » repoussée, pandémie oblige. En attendant, pour ne pas oublier ces alexandrins écrits pendant l'été.

Nous pourrions parcourir garrigues et plateaux,
Voir ensemble les paysages les plus beaux,
Chercher les orchidées dans les prés et les bois,
Hélas le Covid dix-neuf nous laisse pantois.
Louise W.

Au cœur du bourgeon ou sous un tas de bois mort,
Du corail tourmenté au fond de l'eau qui dort,
Dans le ciel si profond et son mystère astral,
La nature cachée peut-elle être virale ?
Françoise A.

Confinement, enfermement, isolation,
Ce Covid dix-neuf est une abomination
Pour tous les hommes, les femmes et les enfants
Mais pour la nature, c'est vraiment épatant !
Jean-Marie W.

L'araignée mal aimée et le grillon chanteur,
Le doux papillon et le syrphe voyageur
Rampants, volants, étonnants, vous êtes partout.
Restez avec nous, on a tant besoin de vous.
Françoise A.

Douce pluie de printemps, cliquetis, parapluie,
Clic-clac-ploc font mes pas sur l'asphalte qui luit.
Chaque jour, promenade vers les glycines en fleurs,
Tendre pluie de printemps, allons-y ! Il est l'heure.

Hier encore, la pluie. Aujourd'hui, le soleil.
C'est le vent de printemps qui depuis le réveil
Tourbillonne, s'arrête, et puis repart encore,
De sa douce caresse, nous réchauffe le corps.
Christophe A.

Crescendo, les cris de la Terre et du Ciel grondent,
Malmené, déchiré, qu'est devenu le monde ?
Y aura-t-il un printemps, un après virus ?
Un chant d'espoir s'élève, faisons tous chorus.
Margie D.

Dans le jour diaphane, merci Ô Dieu Très Haut,
Je vais par les chemins de ce grand renouveau,
Dans l'herbe étoilée de ses innombrables fleurs
Sous le ciel printanier qui oublie les rigueurs.
Thierry S.

NATURLUTUTU

HISTOIRE D'ESPÈCES

La forêt, une combinaison de collectivisme et d'individualisme

PAR DANIEL GUIRAL

Les productions de glands par les chênes (glandée) et des faînes par les hêtres (faînée) varient très fortement selon les années pour un même arbre (à l'échelle d'un individu) mais aussi et plus étrange, d'une manière synchrone sur des grands espaces (à l'échelle d'une population). Ce phénomène de fructification cyclique et synchronisé à l'échelle d'un massif forestier, voire d'une région, est dénommé masting. Le mast désigne les fruits des arbres forestiers qui se sont accumulés sur le sol ; un terme qui dérive du vieil anglais mæst, désignant les noix des arbres forestiers.

.Le bois vivant sur pied de la forêt française métropolitaine était estimé en 2018 à 2,7 milliards de m3 (IGN le Memento inventaire forestier : La forêt en chiffres et en cartes). Les feuillus en représentent 64 % dont 43 % regroupent les diverses espèces de chênes (pédonculé : 18 - rouvre : 18 - pubescent : 6 - vert : 2) et les hêtraies 16 %.
Ainsi, si les termes de glandée et faînée peuvent faire sourire les écologistes facétieux, il s'agit néanmoins d'un phénomène majeur qui rythme la vie de nos forêts avec des retombées multiples et étonnantes, car ces fruits constituent une ressource alimentaire importante pour de nombreuses espèces animales. En écologie, ces fructifications forestières très contrastées selon les années, car caractérisées par des disponibilités massives et intermittentes, sont désignées comme des «ressources pulsées» qui rythment la vie de tous les habitants de nos bois et forêts.

Floraisons et fructifications en masse (ou floraison grégaire) sont particulièrement bien connues pour les formations de bambous en Asie (Chine, Inde, Thaïlande …) ; des événements spectaculaires et rares considérés comme annonciateurs d'épidémie ou de famine à venir. Si ces funestes présages ne se concrétisent peut-être pas systématiquement pour les humains ils se réalisent obligatoirement pour les pandas géants, dont l'alimentation repose quasi exclusivement sur la consommation des jeunes pousses et feuilles de bambou. En effet, après ces épisodes de floraison et fructification, espacés de 65 à 120 ans selon les espèces, les bambous meurent brutalement et la bambouseraie disparaît avec nécessairement des conséquences majeures pour les sympathiques pandas monophages (n'acceptant de se nourrir que d'une seule plante). Une espèce de ce fait particulièrement vulnérable considérée dans les stratégies de conservation à la fois comme « porte-drapeau » (espèce emblématique bénéficiant d'une représentation positive de la part du grand public et facilitant la mobilisation en faveur de la protection de son habitat) et « parapluie » (espèce dont les besoins sont communs à de nombreuses autres populations et dont la protection bénéficie à toutes les espèces appartenant au même écosystème ou partageant au cours de leur vie les même habitats). Après la production d'une quantité phénoménale de graines certaines non consommées germeront et progressivement la bambouseraie se reconstituera pendant de très longues années exclusivement par multiplication végétative.

Nos glandées et fainées sont ainsi de nature très similaire mais paradoxalement bien moins connues du grand public ce qui illustre bien l'adage : Il est plus simple de voir la pousse de bambou dans l'œil de son lointain cousin que la poutre de chêne que l'on a dans le sien.

Les arbres communiquent entre eux. Nul doute que, lorsque nous comprendrons la teneur précise de leurs échanges, nous découvrirons un message de paix et d'espoir pour la planète.

Illustration réalisée par Jacques Exertier

Ces événements étranges qui concernent deux genres majeurs de nos forêts se traduisent par des productions massives intermittentes et synchronisées de fruits qui sont suivies par une succession d'années où la reproduction est faible voire quasi-nulle. Si les glandées et faînées sont apériodiques, et semble-t-il imprévisibles, une faible production s'observe systématiquement l'année suivante ; une situation qui perdure sur des durées plus ou au moins longues. Ainsi, étonnamment, un phénomène aléatoire et rare est initiateur d'une dynamique déterministe et durable.

Après ce cadrage, deux questions essentielles à laquelle les scientifiques cherchent des réponses : quels mécanismes adaptatifs et sélectifs sont à l'origine de ce phénomène de masting et quelles en sont les incidences pour les habitants de la forêt ?

Quels avantages présentent pour les arbres des reproductions massives, aléatoires et synchronisées ?

Chaque fruit et graine est coûteux pour l'arbre qui les a produits. Ils contiennent en effet toute l'énergie, puisée dans les réserves de l'arbre, nécessaire pour la réalisation des premières étapes de la germination avant que la plantule puisse réaliser sa propre photosynthèse, que ses racines l'alimentent en eau et en éléments nutritifs et qu'elle puisse ainsi être autonome.

Ces boules d'énergie au sein de nos forêts sont très attractives pour toutes sortes d'animaux, des coléoptères aux écureuils en passant par les sangliers, les cerfs, les chevreuils ou les geais. Ainsi l'on pense que les arbres en synchronisant leur production de semences « saturent le marché ». Tous les consommateurs sont rapidement rassasiés et une part importante des graines produites au cours d'une année de mast sera à même de pouvoir germer. En outre, certains de ces granivores en prévision de pénurie ont développé des stratégies de constitution de réserve de graines qu'ils stockent dans des caches. Ainsi les années de mast de très nombreuses graines seront enfouies et les probabilités de les oublier en période de grande disponibilité seront particulièrement élevées. Les glands et les faînes, des graines lourdes, non consommées immédiatement ont alors la possibilité de voyager véhiculés par leurs propres consommateurs. De plus, ils les enterreront à distance du porte-graine. Les jeunes plants échapperont ainsi aux défenses de l'arbre adulte qui les perçoit comme des compétiteurs potentiels et dont il cherchera à en limiter la croissance et donc la probabilité de survie. Cette dispersion des graines permettra en outre aux chênes et aux hêtres de coloniser de nouveaux espaces et ainsi d'étendre leur territoire. Cette stratégie est essentielle pour assurer la pérennité d'êtres immobiles à durée de vie très longue dans des environnements en constante évolution.

Pour les chênes, on estime que leur vitesse de migration liée au transport des glands par la faune est en moyenne de 500 mètres par an. On sait en outre, que lors du réchauffement qui a suivi la dernière glaciation il y a 10.000 ans il a fallu 2.000 ans aux chênes pour recoloniser la France du sud, où ils étaient réfugiés, jusqu'à la Belgique.

L'imprévisibilité de cette abondance, suivie d'années pauvres, minimise donc les taux de prédation des glands et des faînes par les oiseaux et les mammifères, de parasitisme par les insectes et d'infestation par les champignons. Cette survie supérieure serait la résultante d'un effet direct, de dilution au cours des épisodes brefs d'abondance, et indirect, au cours des longues périodes de pauvreté, par une limitation des populations de consommateurs s'adaptant au niveau des ressources disponibles. Cette stratégie de reproduction permet aux arbres de maximiser leur succès reproducteur tout en contribuant à favoriser la régénération de leurs populations.

Comment se synchroniser sans communiquer ?

Les mécanismes et les processus qui font que les arbres, des individus autonomes, synchronisent la production de leurs graines pour obtenir une maximisation de leur succès reproducteur en fonction des contraintes de l'environnement ne sont pas encore totalement élucidée. Deux théories fondamentalement différentes ont été proposées. L'une est basée exclusivement sur un contrôle strict des arbres par les conditions météorologiques, l'autre est plus intimement liée aux diverses stratégies de vie que peuvent adopter les arbres. À ce jour, la confrontation de ces théories aux études de terrain et expérimentales ne permet pas d'en considérer l'une plus plausible que l'autre.

Comme point de départ commun à ces deux théories et à leurs mécanismes physiologiques sous-jacents, les arbres sont des espèces hermaphrodites (monoïques) avec des fleurs mâles produisant du pollen et des fleurs femelles qui, après fécondation donneront des fruits où les graines seront protégées. Aussi, pour éviter des autofécondations favorisant la consanguinité toujours délétère, des mécanismes complexes non totalement décrits empêchent que le pollen transporté par le vent (anémophilie) d'un même arbre féconde ses fleurs femelles (allogamie ou allopollinisation).

Pour les chênes, plus étudiés, les fleurs sont initiées au printemps et en été de l'année N-1. La formation des grains de pollen (sporogénèse) est printanière au cours de l'année N et la fécondation au cours de l'été. Enfin la fructification se déroule en automne (nouaison) et au début de l'hiver avec une germination des graines au printemps de l'année N+1. Autre élément avéré, le pollen semble être le facteur limitant de la reproduction car l'apport expérimental de pollen augmente la quantité de glands produits. Le succès de la fécondation des fleurs femelles dépendrait ainsi de la quantité de pollen disponible.

Considérons maintenant l'hypothèse relative à un déterminisme des années de mast par les conditions climatiques.
Le pollen étant limitant, les conditions climatiques qui réduiraient l'abondance du pollen peuvent être déterminantes. Effectivement il a été montré que le mois d'avril de l'année N-1 conditionne grandement la présence du pollen dans l'air. S'il est chaud et sec, la production de glands sera importante, inversement la pluie et l'humidité qui entraînent la précipitation du pollen au sol et sa dégradation se soldent par une mauvaise fécondation des fleurs femelles. En outre, la sécheresse au cours de l'année N pourrait également tuer les graines produites. Le fait que les conditions climatiques concernent de vastes zones seraient ainsi un facteur de synchronisation des masts à l'échelle régionale. Cette hypothèse est aussi cohérente avec une moins bonne synchronisation qui est observée en fonction de l'éloignement et qui résulterait donc de conditions climatiques de moins en moins similaires.

Sans nier le rôle possible des conditions climatiques, l'autre hypothèse fait appel à des processus écophysiologiques comme mécanismes majeurs de la synchronisation. Le premier serait la conséquence des stratégies adoptées par les arbres pour éviter l'autofécondation et donc pour optimiser la fécondation croisée entre deux arbres non apparentés. Pour illustrer ce mécanisme prenons l'exemple d'un arbre désynchronisé ; il va produire du pollen et des fleurs alors que les autres arbres n'en produisent pas. En conséquence, ces fleurs qui ne pourront être fécondées par son propre pollen dépériront. Ainsi, alors que ses réserves seront épuisées, il ne se sera pas reproduit. Il existe donc une prime aux arbres qui sont synchrones ou qui se seront synchronisés.

Pour eux, après l'investissement consenti pour produire des fleurs, ils pourront les années suivantes investir leur énergie pour la production de feuilles, de racines et branches et ainsi rapidement reconstituer leurs réserves énergétiques mais après avoir pu bénéficier d'un contexte optimal pour se reproduire et avec des taux élevés de germination des glands. La synchronisation résulterait ainsi de la combinaison des modalités de répartition des ressources par l'arbre (allocation d'énergie entre croissance ou reproduction) et d'évitement à l'autofécondation. Les individus les plus collectifs et les mieux synchronisés seront plus à même à se multiplier et ainsi, à ce que leur patrimoine génétique perdure.

Quelles sont les incidences de ces événements ?

Celles-ci sont nombreuses car les modalités de régénération naturelle des principales espèces de nos forêts de feuillus sont une composante majeure à intégrer pour les gestionnaires et les exploitants forestiers. En outre, cette ressource pulsée a des conséquences et des implications écologiques pour de très nombreuses espèces, voire, sociétales et sanitaires pour notre propre espèce.

Tous les assureurs en zone rurale vous le confirmeront : le nombre d'accident routier sera d'autant plus faible que la qualité des jambons sera élevée.

Explication :

Quand ils peuvent en disposer, les cochons et les sangliers sont de gros consommateurs de glands et de faînes. Le meilleur des jambons de France, le jambon Noir de Bigorre, est produit à partir de Porcs Noirs de Bigorre élevés à faible charge (densité maximale de 20 porcs par hectare) en plein air sur des parcours de prairies naturelles ou semées de graminées ou de légumineuses. Leur alimentation en élevage extensif est composée d'herbe mais enrichie des fruits qu'ils trouvent au sol lors de leur divagation en sous-bois (glands, faînes, châtaignes, pommes, nèfles …). Il est admis par tous les connaisseurs que les années de mast sont des années où la qualité de la viande et des jambons produits est exceptionnelle : le must du mast.

Pour les sangliers en année de mast, ils restent en forêt pour s'alimenter. Le risque d'en percuter un sur la route en quête de nourriture est ainsi très faible.

Par contre **en année de mast, si les risques d'accidents routiers sont donc moindres les risques de contracter la maladie de Lyme sont accrus.**

Re-explication :

Dans les années de mast l'abondance des ressources attire les cervidés et les rongeurs et les sédentarise. Leur grande proximité favorise alors la multiplication de leurs parasites dont les tiques. Si les tiques sont les hôtes des herbivores forestiers ils sont aussi l'un des réservoirs les plus importants de la bactérie responsable de la maladie de Lyme (*Borrelia burdorferi*). En outre, l'abondance des ressources favorise la multiplication des consommateurs, en particulier, des petits rongeurs comme les écureuils et une espèce invasive, encore peu présente dans notre région, les tamias de Sibérie. À la sortie de l'hiver après un mast, ces populations sont devenues très nombreuses (fécondité plus élevée et meilleur taux de survie). Elles se dispersent alors à la recherche de nourriture car à la période d'abondance succède une longue période de disette.

Comme les loups n'y sont pas encore trop présents quand nous nous promenons dans les bois Tiens ! Bonjour Jean-Marie, Loulou et Marc (ils sont toujours dans cet ordre) la tique aveuglée par son besoin de sang chaud et frais ne fait pas la différence entre un sémillant chevreuil, une douce biche et un cerf altier et nos chers amis mycologues et mycologistes.

Et tac par notre tique, car c'est sa tactique du gendar… (Oh la OH LA ça dérape, on se calme) l'on se retrouve contaminé. Après érythème, atteintes neurologiques on finit dingo plus tôt, ou Dingo comme Pluto ? Je ne sais plus, tout se mélange, faut conclure !

Et donc pour conclure, comment ne pas citer ce précieux et subtile aphorisme rabelaisien : Si derrière un bon jambon, il y a toujours une belle glandée, la réciproque n'est pas toujours vraie, une bonne grosse glandée ne produit pas nécessairement que des gens bons.

Pour les plus curieux des curieux

Le Cœur C., 2015. **Stratégies d'histoire de vie chez un Sciuridé introduit, le Tamia de Sibérie (Tamias sibiricus)**. Thèse de Doctorat MNHN, 232 p. https://ecureuils.mnhn.fr/sites/default/files/documents/manuscrit_these_le_coeur_christie_27nov2015_mnhn.pdf

Isagi Y., Sugimura K., Sumida A., Ito H., 1997. **How does masting happen and synchronize ?** Journal of Theoretical Biology, 187(2) : 231–239. https://doi.org/10.1006/jtbi.1997.0442

Kelly D., Sork V., 2002. **Mast seeding in perennial plants : why, how, where?** Annual Review of Ecology and Systematics, 33(1) : 427–447. http://www2.agroparistech.fr/geeft/Downloads/Training/TropEcol/Archives_2009/2.1c.pdf

Marsot M., Chapuis J.-L., Gasqui P., Dozières A., Masséglia S., Pisanu B., Ferquel E., Vourc'h G., 2013. **Introduced Siberian chipmunks (Tamias sibiricus barberi) contribute more to Lyme borreliosis risk than native reservoir rodents**. PLOS ONE, 8(1) https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0055377

Pearse IS, Koenig W.S., Funk K.A., Pesendorfer M.B., 2015. **Pollen limitation and flower abortion in a wind-pollinated masting tree**. Ecology, 96(2) : 587-593.https://doi.org/10.1890/14-0297.1

Pisanu B., Chapuis J.-L., Dozières A., Poux V., Vourc'h G., 2014. **High prevalence of Borrelia burgdorferi s.l. in the European red squirrel Sciurus vulgaris in France.** Ticks and TickBorne Diseases, 5 : 1-6. https://ecureuils.mnhn.fr/sites/default/files/documents/pisanu_et_al._2014_ttbd.pdf

BALADES THÉMATIQUES

***POUR S'Y RENDRE** : REJOINDRE L'A750 ET SORTIR PAR LA BRETELLE N° 59 (GIGNAC). AU NIVEAU DU ROND-POINT, PRENDRE LA D32 DIRECTION MONTAGNAC. APRÈS 4 KM, PARTIR À GAUCHE SUR LA D131 QUI ATTEINT POPIAN, PUIS JUSTE APRÈS ST-BAUZILLE-DE-LA-SYLVE. EN PASSANT PAR LE CENTRE-VILLAGE ET PAR L'ESPLANADE, ON PEUT SE GARER PRÈS DE LA MAIRIE SITUÉE DANS LE CHÂTEAU (CARTE IGN 2643 ET CLERMONT-L'HÉRAULT).*

St-Bauzille-de-la-Sylve et le plateau du Télégraphe

PAR DANIEL ARAZO

Cette balade facile de 5 kilomètres et de 100 m de dénivelée traverse des paysages variés. De la mairie du village, on rejoint la petite D131E6 proche. Il faut partir à droite sur cet axe routier relativement peu fréquenté. Après 550 m, on accède à une bifurcation dans une inflexion à gauche de la départementale. En la délaissant, on part à droite sur une voie goudronnée.

Juste après, on domine le site de la source du Pradas en contrebas à droite. Il est possible de s'y approcher par un chemin descendant.

L'exsurgence du Pradas présente un débit dépendant des pluies tombées sur le plateau calcaire du Télégraphe. Ce débit peut être quasiment nul, ou très important parfois. D'autres jaillissements proches sont répertoriés : la font Clavade et la source Feneirou. Dans ce secteur, ces ruisseaux vont converger et former le cours d'eau de Laurelle qui se jette dans l'Hérault près du château de Carabote.

Après observation, on continue ensuite en légère côte. La route devient chemin de terre qui atteint un plat. Il faut délaisser le sentier de droite, puis juste après un chemin à gauche. Dans ce secteur boisé se dressent quelques chênes.

Il y a 56 millions d'années, les chênes blancs et les chênes rouges sont apparus dans le nord de ce qui correspond actuellement au continent américain. La configuration de ces terres était très différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Le climat terrestre était plus chaud et plus humide. Dans ce contexte, on sait que 435 espèces de chênes se sont différenciées.

Le genre *Quercus* comprend huit grandes lignées nommées "sections" dont la section *Labatae* (chêne rouge) et la section *Quercus* (chêne blanc). C'est par le biais d'un pont terrestre nord-atlantique qu'une migration s'est faite par la suite vers l'Eurasie. Elle n'a concerné que les chênes blancs. Durant la période du Miocène, ces arbres se sont diversifiés. Aujourd'hui, c'est une centaine d'espèces qui peuplent l'Europe alors qu'il y en a 200 en Amérique du nord et 150 en Asie (réf. revue "*Pour la science*", octobre 2020).

Chêne remarquable de Vedas - par Daniel Arazo

En poursuivant tout droit sur 150 m, une bifurcation se présente. Il faut continuer à droite en entamant une montée dans un cadre forestier diversifié. Après un virage serré à gauche, c'est une boucle à droite débouchant sur le plateau.

Il faut ignorer les départs de sentiers de gauche et s'avancer jusqu'à une tour restaurée il y a peu. Il s'agit d'une tour du réseau du télégraphe Chappe (voir panneau sur place).

Tour du télégraphe avant restauration - par Daniel Arazo

Tour du télégraphe après restauration - par Daniel Arazo

Cette tour faisait partie du télégraphe Chappe qui fut, dès la fin du XVIIIe siècle, le premier réseau moderne de communication rapide en Europe. Basé sur des signaux optiques, il avait donc l'inconvénient de ne pas pouvoir fonctionner la nuit ou par temps de brouillard. Il a été développé au départ en étoile à partir de Paris. La première ligne permettait de transmettre très rapidement un message à Lille. Le réseau a compris 533 stations pour 5000 kilomètres de longueur. Aujourd'hui, un grand nombre de ces tours a disparu. On peut encore en découvrir quelques-unes dans l'Hérault : tour de Farges, Grammont, Villeveyrac…

Après observation et en délaissant à l'arrière la piste permettant de rejoindre Aumelas, il faut poursuivre en face sur celle qui effectue une courbe à gauche suivie d'une descente sur 700 m jusqu'à une nouvelle bifurcation. En continuant sur la boucle descendant à droite, de magnifiques vues panoramiques s'offrent au regard. On atteint ainsi une petite route en plaine parsemée d'amandiers.

La présence de l'amandier (*Prunus amygdalus*) est attestée il y a 5 à 6000 ans en Asie centrale. Par le biais des civilisations méditerranéennes, il s'est répandu vers l'ouest. La forte amertume du fruit a été progressivement diminuée par le travail de sélection effectué par l'Homme. La floraison précoce de cet arbre en a fait le symbole "du retour de la lumière" parfois célébré par d'importantes fêtes (en Allemagne par exemple). Chez nous, les fleurs apparaissent aux alentours du mois de février, illuminant le paysage.

Amandier en fleurs - par Daniel Arazo

Il faut continuer à droite en direction de St-Bauzille-de-la-Sylve que l'on atteint après un angle droit à gauche. Le parking près de la mairie est proche.

Supplément possible. En repartant, il est conseillé de pénétrer dans le village de Popian sur la gauche et de se garer sur la place au pied du château pour une courte visite. Le mieux est de monter au château, siège actuel de la mairie. Puis, en passant par l'arrière et en prenant l'escalier, on longe l'éperon rocheux sur lequel le château est construit. C'est ensuite une courte traversée du village ancien. Des panneaux explicatifs traitent de l'ancien four banal à droite et du portail jadis fortifié. En débouchant sur une place, il faut partir dans la ruelle en face pour aller à gauche observer l'ancien lavoir. À l'amont du petit pont, on découvre le dispositif de vannes sur le ruisseau de Laurelle. Retour à gauche au parking.

Château de Popian - par Daniel Arazo

MAISCÉOÙÇA ?

PAR LUC DAVID

Une nouvelle rubrique, proposée par Luc David, pour partir à la découverte de beaux ou curieux paysages de notre région. Même en restant chez vous, à partir d'une photo et de quelques indices pour bien observer et interpréter les éléments du paysage, essayez de deviner où la photo a pu être prise...

Indices : une tortue fossile (!), un pré, de la neige, des feuillus bien reconnaissables et des conifères au sommet, des roches érodées en boule et qui forment un chaos...« tot plegat ! »

Indices : Un pré au premier plan, des chênes verts et aussi des chênes blancs, un village sur un replat juste sous un escarpement où l'on devine des strates horizontales formant un plateau, une antenne au sommet, un hameau très discret à droite, une vallée où affleurent par endroit les ruffes rouges...

Réponse paysage 1 *: Ce bloc de granite qui mime une tortue fossile se rencontre sur la commune de Entveitg (66) au hameau de Brangoli dans le Parc naturel régional des Pyrénées catalanes. On peut trouver aussi des chaos granitiques sur le Mont Lozère, mais le paysage est plus ouvert et moutonné, ou dans le Sidobre (Tarn) mais le paysage est plus forestier.*

Réponse paysage 2 *: La photo est prise depuis la commune de Carlencas-et-Lévas au lieu dit Naubio, au bord du plateau basaltique en regardant le nord où l'on voit Valquières, le Puech Caubel avec son antenne qui est la partie la plus méridionale du plateau de l'Escandorgue, et le hameau de Vernazoubres.*

Réponse paysage 3 *: Il s'agit de la carrière de pierre coquillière de Jalargues entre Montbazin et Cournonsec. C'est la plus méridionale des carrières de Pierre du Midi autour de Montpellier. Elle fait partie d'un gisement de calcaire coquillier datant du Miocène (20 millions d'années). Dans le département de l'Hérault il affleure de Montbazin à Beaulieu en passant par Pignan, St Jean de Védas, Boutonnet et avenue du Père Soulas à Montpellier, Castries, Sussargues, St Geniès des Mourgues. Cette pierre a servi à édifier la plupart des villages de la plaine languedocienne. On retrouve des carrières de pierres du Midi plus loin à Junas, dans le Gard et aussi dans toute la Provence.*

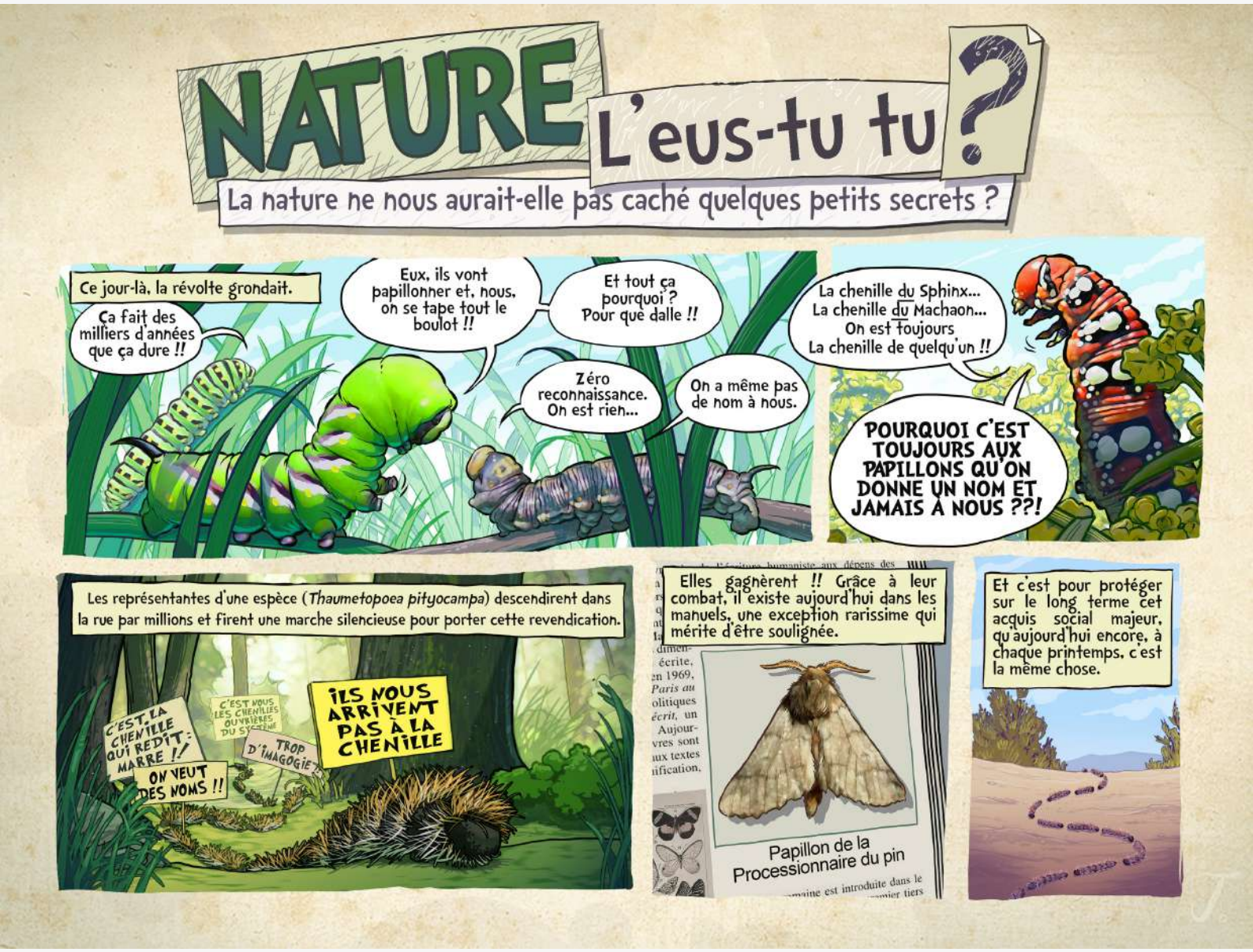
Indices : On voit les formes parallélépipédiques laissées par la taille des moellons, parpaings et autres pied-cent. C'est la plus méridionale de ses semblables.

DÉCONNES D'ÉCOLOS

HUMOUR

Nature l'eus-tu tu ?

PAR JACQUES EXERTIER



Dessin de Jacques Exertier

Enigme

PAR JACQUES EXERTIER

En découvrant cette photo publicitaire en réunion extraordinaire, les membres de l'**ANPE** (**A**ssociation des **N**aturalistes **P**ointilleux à l'**E**xtrême) ont fait un arrêt cardiaque pour une bonne part d'entre eux. Les survivants ont entamé une procédure judiciaire.

Saurez-vous repérer ce qui les gêne tant dans cette photo ?

Erratum dans le numéro précédent (signalée par le président de l'ANPE) : je me suis emmêlé les pinceaux et les photos.

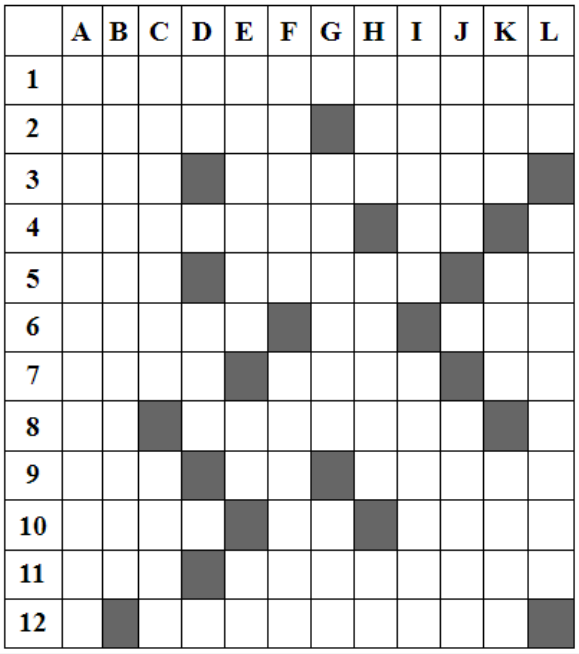
La photo n'a pas été prise à proximité de la fontaine octogonale mais au 20 rue Maguelone, côté gauche en descendant vers la gare Saint-Roch, à Montpellier.

JEUX

Mots croisés

PAR LUC DAVID

La vie (rien que ça)



Horizontalement

1- Fonction fondamentale des êtres vivants.
2- Preuve que la vie continue, mais différemment. Graissée pour rendre la vie agréable, sauf si c'est de façon extrême.
3- Je cite. Prennent la vie du bon côté.
4- Accompagnerais en fin de vie. Inscrits dans les lois.
5- Station pas franchement menacée de disparition. Il est réputé fertile. La vie à cent mm à l'heure !
6- Unit. Où dans l'autre sens ? Présage la vie ou labellise.
7- Vénus lui donna la vie. Ont dû avoir une vie de saints. Sous le premier.
8- Bordent le continent. Il vous sauve la vie, en principe.
9- Cravate sur le terrain de Twickenham. Elle est ronde quatre fois par mois. Perdit la vie, à cause d'une petite mine.
10- Sur la Saale. Langue vivante. Sacré piaf !
11- Affluent du Danube. Étant donc toujours en vie.
12- Reçoivent dans leur pavillon.

Vertical

A. Retour exceptionnel dans la vie.
B. Comme un tourment sur le sens de la vie.
C. Ne peut transmettre la vie en l'état. Améliore la vie sauvage.
D. Rencontre de deux êtres. Mélange dans l'Appellation de la clairette.
E. Qui a la forme ! Morceau d'une œuvre. Témoin d'une vie ailleurs.
F. Commune du Pays basque. Ouverte à la vie.
G. Amante à la vie, à la mort. Étudient le vivant, dehors !
H. Poulidor en a franchi un pour être en vie. Lieux de vie pour suidés. Débute dans l'édition.
I. Moraines glaciaires. Enveloppait les morts.
J. De la Fressange dans l'intimité. Vendu en mercerie.
K. On y allait à reculons. Indispensable à la vie. Vivota.
L. Est parti dans la vie. Tas de vies brisées.

Solutions du numéro précédent :

Mots croisés "Autour d'ici"

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	C	H	A	R	B	O	N	N	I	E	R
2	H	E	R	O	N	N	I	E	R	E	■
3	E	R	G	■	■	U	L	M	E	R	■
4	V	E	I	N	E	S	■	O	N	C	E
5	A	P	L	A	T	I	E	■	E	O	N
6	L	I	E	■	A	E	R	E	■	■	E
7	E	A	■	A	N	N	E	A	U	X	■
8	T	N	T	■	G	■	S	I	R	A	N

COMITÉ DE RÉDACTION

Hélène Dubaele

Je côtoie les EE depuis de nombreuses années dans un cadre professionnel. En 2018, j'ai passé le cap en rejoignant le CA. J'espère que mon agenda me permettra de contribuer à ses nombreuses activités et devenir un membre actif !

Hugues Ferrand

Passionné depuis toujours de nature, j'ai commencé par une première sortie avec les écolos dans les années 1980 ! Les samedis bota comme les mardis soir, s'insèrent désormais dans un agenda bien chargé avec Tela Botanica et surtout l'association que je préside, La Garance Voyageuse !

Mathilde Garrone

Fille des garrigues, je suis née aux pieds du Pic Saint-Loup en 1980. L'équipe des Ecologistes de l'Euzière m'a accompagnée dans mes premiers pas de découverte de la nature puis, bien plus tard, lors de mon stage de BTS Gestion dans le domaine de la Protection de la Nature, dans mes premiers pas d'animation. De par mon histoire personnelle, l'écologie et l'éducation me passionnent. J'ai intégré l'équipe en 2003 et depuis je tâche de transmettre aux autres ma passion pour la nature dans un constant souci de plaisir partagé. Je suis actuellement responsable du secteur animation.

Sophie Dubois

Être salariée chez les écolos m' apporte énormément de satisfaction : j'aime communiquer sur tous les champs d' activité de l'association, promouvoir la connexion à la nature, évoluer au sein d'une équipe passionnée, le tout dans un cadre bienveillant et intellectuellement stimulant.

Kellie Poure

Kellie est salariée aux Écologistes de l'Euzière en tant que coordinatrice animations grand public, animatrice et formatrice. Voir son interview dans le numéro 4 des écologistes de l'Echos des Ecolos.

Lucile Jouve

Originaire d'Ardèche, je suis venue sur Montpellier pour faire mon master de médiation scientifique. Dès le 1er jour, j'ai entendu parler des Écologistes de l'Euzière et leurs activités, par Sylvie Hurtrez, responsable de ma formation. J'étais assez impressionnée par la diversité de leurs actions. Ce qui m'a tout de suite plu, au-delà du statut associatif, c'est tout le volet maison d'éditions. Mon service civique s'inscrit en partie dans le cadre de la promotion des ouvrages des Écolos et je suis ravie de pouvoir concilier à la fois mon intérêt pour l'écologie et ma passion des livres ! J'apprécie aussi le concept des différents temps forts associatifs, comme les mardis soirs où je pourrai sortir le nez des livres et apprendre auprès des adhérents et échanger avec eux. Avec la situation sanitaire, je n'ai pas encore eu l'occasion d'y participer, mais je perds pas espoir d'en vivre un très prochainement ! J'espère vous y croiser !

Jean Burger

J'ai fait partie de l'équipe des écolos des premières années, en tant qu'étudiant bénévole puis comme salarié. Depuis le virus de faire connaître et partager la nature avec les autres ne m'a plus quitté. Quand les sorties sur le terrain m'en laissent le temps, je suis aussi coprésident de cette belle association.

Michel Bouchet

Adhérent de la première heure aux écologistes de l'Euzière, ancien coprésident et actuellement membre du CA et du bureau. Professionnellement spécialiste du châtaignier et des productions végétales de la montagne méditerranéenne, la garrigue me repose des reliefs cévenols et mon implication dans le projet garrigue m'a permis de mesurer à quel point ce territoire est, à tout point de vue, d'une richesse infinie.

Luc David

Géologue de formation, il a donc bien les pieds dans le sol et la tête dans les étoiles. Du sol au terroir et à la qualité du vignoble il n'y a qu'un pas qu'il ne faut pas hésiter à franchir avec lui.

Rozenn Torquebiau

D'abord institutrice puis à présent auteure pour la jeunesse, ma vie a été inspirée par les enfants, les plantes, les peuples premiers… le monde dans son ensemble.

Jean-Pierre Vigouroux

Longtemps salarié de l'association, je mène aujourd'hui mon esquif en tant qu'auto-entrepreneur dans les domaines de la botanique, de la formation et d'activités diverses ayant trait à la médiation scientifique.

Margie Dumonteil (Marie-Gabrielle)

La nature m'a toujours accompagnée, m'a entraînée dans les bois, la garrigue, les carrières, les bords des ruisseaux et rivières…et c'est toujours le même émerveillement. Adhérente de l'association depuis 2012, j'aime les relations très cordiales entre les anciens et les nouveaux, les spécialistes et les non-spécialistes transmetteurs du savoir… il y a un bon petit air d'écologie et de convivialité, celui des écolos de l'Euzière

Daniel Guiral

Retraité, danseur, bonsaï-ka, aquariophile et inconditionnel des "Brins de Botanistes" Membre du CA des Écologistes de l'Euzière depuis 2018 et représentant l'Association au sein de la Commission Locale de l'Eau. Membre du Réseau Eau Languedoc Roussillon de France Nature Environnement. Président de l'Association Départementale des Anciens Maires et Adjoints de l'Hérault (ADAMA 34).

Daniel Arazo

La connaissance et le respect du milieu naturel ont toujours été un moteur essentiel pour moi. J'essaie de les transmettre dans les activités associatives que je mène et dans les "balades" que je propose chaque semaine dans la "Gazette de Montpellier".

Jacques Exertier

Membre du CA depuis depuis 2017. Cousin éloigné du sténobothre bourdonneur et du barbitiste du côté de mon père, de l'anarrhine et du cochlostome du côté de ma mère.

Audrey Tocco

Dès mon arrivée dans le sud de la France en 2012, les Écologistes de l'Euzière m'ont enchantée par leur engagement et bienveillance. Depuis Lisbonne où j'habite actuellement, je continue à m'impliquer par la mise en page de l'Échos des Écolos et ma participation au CA. J'essaie de continuer à nourrir le lien avec Tela Botanica (pour qui je travaille en tant que responsable des projets de l'association).

Et d'autres…

ANIMATION ET COORDINATION

JEAN BURGER, MARION AGUILHON & AUDREY TOCCO

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

JACQUES EXERTIER & AUDREY TOCCO